[CAMPUS]
Balade mycologique
pages 4-5

[SOCIÉTÉ]
Voyager sur le pouce
pages 12-13

[CULTURE]
Devenez VJ en deux jours
page 18

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 20 • numéro 3
3 octobre 2012
www.quartierlibre.ca

Festival de la chanson de Granby

Un diplômé de l'UdeM triomphe

Entrevue avec Rod le Stod
p. 19

QUARTIER L!BRE

est ouvert à vos commentaires !

courrier des lecteurs

redac@quartierlibre.ca

L'étudiant à la maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats Martin Leclerc, lors d'un séjour de recherche au nord du Saguenay-Lac-St-Jean. Photo : Francis Taillefer

Offres de projets de maîtrise en écologie animale

- Viabilité et démographie de la population de caribou de la Gaspésie
- Caractérisation des réponses comportementales du caribou face aux incendies forestiers et aux coupes en forêt boréale
- Détermination des impacts respectifs de la perte et de la fragmentation de la forêt mature sur l'écologie spatiale des grands mammifères
- Évolution du couvert forestier dans l'habitat du caribou de la Gaspésie au cours des dernières décennies

Début des projets : hiver 2013 ou automne 2013
Priorité donnée aux étudiants boursiers mais l'obtention d'une bourse d'étude n'est pas une condition essentielle au recrutement.

UQAR

Information, exigences et admission :
www.uqar.ca/ecologie-animale

CAMPUS NOUVELLES

Le mouvement étudiant discute culture

Léo Bureau-Blouin, Martine Desjardins et Gabriel Nadeau-Dubois, les trois visages les plus connus du soulèvement étudiant du printemps 2012, seront réunis à l'UdeM le 30 octobre prochain dans le cadre d'un débat public sur la culture universitaire.

C'est le département de sociologie qui a décidé de se pencher sur cette question et d'organiser cette conférence. L'évènement est organisé dans le cadre du cours Culture et société, et prend le nom de La culture universitaire, quelle culture ?

L'évènement aura lieu le mardi 30 octobre à 13 heures dans la salle B-0325 du pavillon 3200 Jean-Brillant. L'entrée est libre, mais ceux qui désirent y assister sont priés de signaler leur présence auprès de Mathieu Bourgault (mathieu.bourgault@umontreal.ca).

ÉRIC DEGUIRE

Remboursement de la hausse

PHOTO : 401 (K) 2012 / FLICKR.COM

Contrairement à trois autres universités québécoises, l'UdeM n'aura pas à rembourser ses étudiants.

L'annonce de l'annulation de la hausse des frais de scolarité a jeté un froid sur les administrations de l'Université Concordia, de l'Université McGill et de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). La session d'automne entamée, ils n'ont pas attendu l'officialisation de l'annulation pour envoyer les factures à leurs étudiants.

Les étudiants concernés ont donc payé 127 $ de trop. En tout, c'est près de dix millions de dollars qu'auront à rembourser ces universités, une mesure qui ne touchera pas l'UdeM.

Au lendemain de la victoire du Parti québécois aux élections provinciales du 4 septembre dernier, l'UdeM avait décidé de suspendre l'envoi postal des factures étudiantes. En entrevue avec *canoe.ca*, le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, a expliqué ce choix tout simplement puisque *« la session d'automne recommençait le 1er octobre, l'université pouvait donc se permettre de décaler l'envoi des factures. »*

Cette mesure aurait pu être évitée selon la présidente de la Fédération des étudiants universitaires du Québec (FEUQ), Martine Desjardins, qui estime qu'un peu de patience de la part des administrations aurait été bienvenue.

TIFFANY HAMELIN

double pizza.ca
(514) 343•0•343
100% Montréalais. Depuis 1991
Snowdon
5002 Chemin Queen Mary
Présentez votre carte d'étudiant et bénéficierez d'une réduction de 10% sur tous les achats de 20$ et plus (avant Taxes)
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca
Livraison Gratuite à l'achat de 15$ et +

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Claudie Archambault
Léa Beauchesne
Valentine Bourgeois
Dominique Cambron-Goulet
Christina Dabel
Sarah Dacz
Elom Defly
Éric Deguire
Margaux Delmas
Justin Doucet
Thomas Ethier
Jasmine Jolin
Myriam Laplante El Haïli
Ludivine Maggi
Julie Mathieu
Coraline Mathon
Ève Marsan
Bastien Potereau

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont

ILLUSTRATEUR
Dominique Morin
dominiquemorin.net

CORRECTEURS
Josiane Bergeron-Lord
Marie Hajehssain
Anastasia Llewellyn
Annie Rousseau
Geneviève Stébenne

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
17 octobre 2012

PROCHAINE TOMBÉE
8 octobre 2012

ÉDITO

Guy Breton doit-il démissionner ?

La deuxième rentrée à l'université a été le théâtre d'une manifestation ambulante le 1er octobre dernier, comme raconté sur notre site internet (quartierlibre.ca). Les manifestants voulaient exprimer leur colère vis-à-vis des actions de répression policière survenues à l'université les 27 et 28 août derniers. Vingt-neuf manifestants avaient été arrêtés lors de ces deux journées.

Un étudiant rencontré sur place lundi dernier disait même souhaiter la démission du recteur de l'UdeM, Guy Breton. Cette demande flotte dans l'air depuis des mois déjà. Dans une lettre ouverte publiée dans *Le Devoir* le 30 août dernier, la coordinatrice aux cycles supérieurs de l'Association de philosophie de l'Université de Montréal, Blandine Parchemal, demandait la démission Guy Breton, sans indemnité de départ. Dix-sept associations étudiantes de l'UdeM avaient signé cette lettre. Déjà, en avril dernier, Mme Parchemal réclamait la démission de Guy Breton, encore une fois sans indemnité de départ, sur le site change.org. Depuis, 2 347 personnes l'ont signée.

Mais la démission de Guy Breton est-elle possible ? La situation dans les autres universités et cégeps de la province nous laisse penser que non.

En avril, le recteur de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), Jean Vaillancourt, fait appel aux policiers pour tenter de faire appliquer l'injonction l'obligeant à dispenser les cours dans son établissement. Plus de 150 personnes sont même arrêtées à l'extérieur de l'UQO le 19 avril. Les professeurs de l'UQO demandent sa démission le 1er mai. Pourtant, M. Vaillancourt est toujours en poste.

Le 29 mars 2012, le recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), Michel Belley, fait appel aux forces policières pour déloger un *sit-in* dans son bureau. M. Belley est en fin de mandat et cédera son poste en mai 2013.

Le 15 mai 2012, la police intervient au Collège Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse à la demande de la directrice du collège, Monique Laurin. Mme Laurin se défend alors en déclarant que les tribunaux la forcent à tenir les cours. Elle se dit obligée de faire appel à la police, qui effectue cinq arrestations après une bousculade violente avec des manifestants. En juin, Mme Groulx décide de prendre sa retraite. Elle quittera ses fonctions en janvier 2013.

Les gestes posés par l'administration de Guy Breton sont de même nature que ceux posés par ses collègues, directeurs d'établissement. Je ne cautionne pas ses décisions. Je crois qu'une position d'ouverture et de dialogue, plus similaire à celle adoptée par l'UQAM, aurait été préférable.

Toutefois, je ne crois pas que sa démission à ce moment-ci réglerait quoi que soit. La hausse décrétée par le précédent gouvernement libéral a été annulée par le gouvernement péquiste. Demander la démission du recteur ne ferait que perpétuer l'atmosphère de confrontation créée par le gouvernement libéral. Sortons-nous de cette dynamique une fois pour toutes.

Ceci étant dit, M. Breton, nous attendons toujours l'entrevue que vous nous avez promise.

VINCENT ALLAIRE

Visitez notre nouveau site internet avec la nouvelle section «En images»
quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • Nouvelles du campus p. 2 • L'omelette du campus p. 4-5 • Le CÉSAR à votre secours p. 6 • Des groupes qui portent mal leur nom p. 7 • Une journée avec le Club d'aviron de l'UdeM p. 8-9 • **SOCIÉTÉ** • Portrait d'une globestoppeuse p. 12 • Partez à l'aventure ! p. 13 • Et vous, l'aventure, ça vous dit ? p. 13 • Étudiants canadiens à l'étranger au Québec ? p. 14 • Le dictionnaire à l'heure d'internet p. 15 • Projet Montréal à l'UdeM p. 15 • Les étudiants font leur marché p. 16 et 17 • **CULTURE** • Des ateliers à la SAT p. 18 • Les troupes de l'UdeM en audition p. 18 • Un udemien gagne Granby p. 19 • Marc-Aurèle Fortin p. 20 • Les compositeurs étudiants sortent de leur tanière p. 21 • Cours de maître de jazz p. 21 • Une nouvelle d'Elom Defly p. 22 • Trithérapie musicale p. 22 • Le spectacle de la rentrée p. 23

Poulet des bois

Est-ce possible de se faire une omelette avec des champignons cueillis sur le campus de l'UdeM ? Oui. Récit d'une balade mycologique avec un spécialiste, Jean Després.

Jean Després nous rejoint, le photographe Pascal Dumont et moi, devant le pavillon J.-A.-DeSève, un vendredi après-midi de septembre. Il fait humide, le temps est gris. Barbe blanche, yeux rieurs, Jean Després accepte de partir avec nous à la découverte des champignons sur le campus de l'UdeM.

Après quelques pas dans la côte boisée située à l'est du métro Université-de-Montréal, nous remarquons des champignons sur un tronc renversé. *« Ce sont des polypores des artistes. Vieux, très vieux. Quelques années au moins »,* analyse rapidement M. Després. Est-ce comestible ? *« Non. C'est dur comme du bois. »*

Nous montons toujours, et les champignons se laissent désirer. Sommes-nous dans la bonne période de l'année ? *« Nous vivons, en ce moment, la pire année de sécheresse en 25 ans. Entre le 15 août et le 15 octobre, c'est la saison des champignons. Il devrait y en avoir partout. Mais tout n'est pas perdu. Il suffirait d'une pluie de 50 mm pour que les champignons poussent. »* Ça prend un choc : un choc hydrique, comme une bonne pluie, et un choc thermique, comme les variations de chaud et de froid à l'automne.

> *« Chaque espèce d'arbre possède son champignon. Par exemple, pour les chênes, les champignons sont visibles à l'œil nu. Pour l'érable, ce sont des champignons microscopiques. »*
>
> **JEAN DESPRÉS**
> Mycologue autodidacte

Jean Després en profite pour nous instruire. *« Dans les années 1960, les champignons étaient considérés comme des plantes manquées, comme des plantes qui auraient perdu la faculté de faire de la photosynthèse. On sait maintenant que c'est faux. »* Les champignons sont comme des estomacs inversés. Ils sécrètent des enzymes qui digèrent l'extérieur. *« Les arbres et les champignons sont partenaires. Les champignons ne peuvent pas exister sans leur hôte. Un arbre sans son partenaire symbiotique ne croîtrait jamais autant. »*

« Chaque espèce d'arbre possède son champignon, poursuit-il. *Par exemple, pour les chênes, les champignons sont visibles à l'œil nu. Pour l'érable, ce sont des champignons microscopiques. »* Voilà pourquoi il faut garder l'œil ouvert sur les chênes, les hêtres et les sapins. Anecdote : il est très rare qu'un champignon s'attaque au bois du cèdre. *« C'est pourquoi un coffre en cèdre a une durée dix fois plus longue qu'un coffre en une autre essence de bois. »*

Nous arrivons à proximité de Polytechnique. Aucun champignon comestible pour l'instant… Est-ce que le parc du Mont-Royal est une meilleure place pour chasser les champignons ? *« Non. L'endroit le plus proche de Montréal propice à la cueillette est le Parc régional de Longueuil. »* Un peu dépités, nous décidons de redescendre la côte.

Soudain, notre photographe pointe, à une dizaine de mètres, une tache jaune sur un arbre. Nous nous approchons. Le champignon doit faire 40 cm de haut sur 20 cm de large. Boursouflé, sa couleur varie du jaune à l'orange vif, et il pousse sur un tronc d'arbre. *« Ah ! C'est un polypore soufré*, explique M. Després en s'agenouillant. *C'est un parasite du chêne. Il vient de sortir. Il n'a même pas une semaine. »* Est-ce comestible ? *« Oui. »*

Victoire !

« Il faut bien le laver. Les Américains le surnomment d'ailleurs le poulet des bois. Ce qui est bien avec ce champignon, c'est qu'on ne peut pas le confondre avec un autre. » Jean Després sort un couteau de sa poche et coupe des morceaux. Les extrémités sont meilleures, car plus tendres. Jean Després me passe le couteau, et je remplis un sac de gros morceaux.

Le soir même, les morceaux de polypores soufrés dans l'omelette ont la saveur du poulet, avec un parfum de champignon. Le campus n'a jamais goûté aussi bon.

VINCENT ALLAIRE

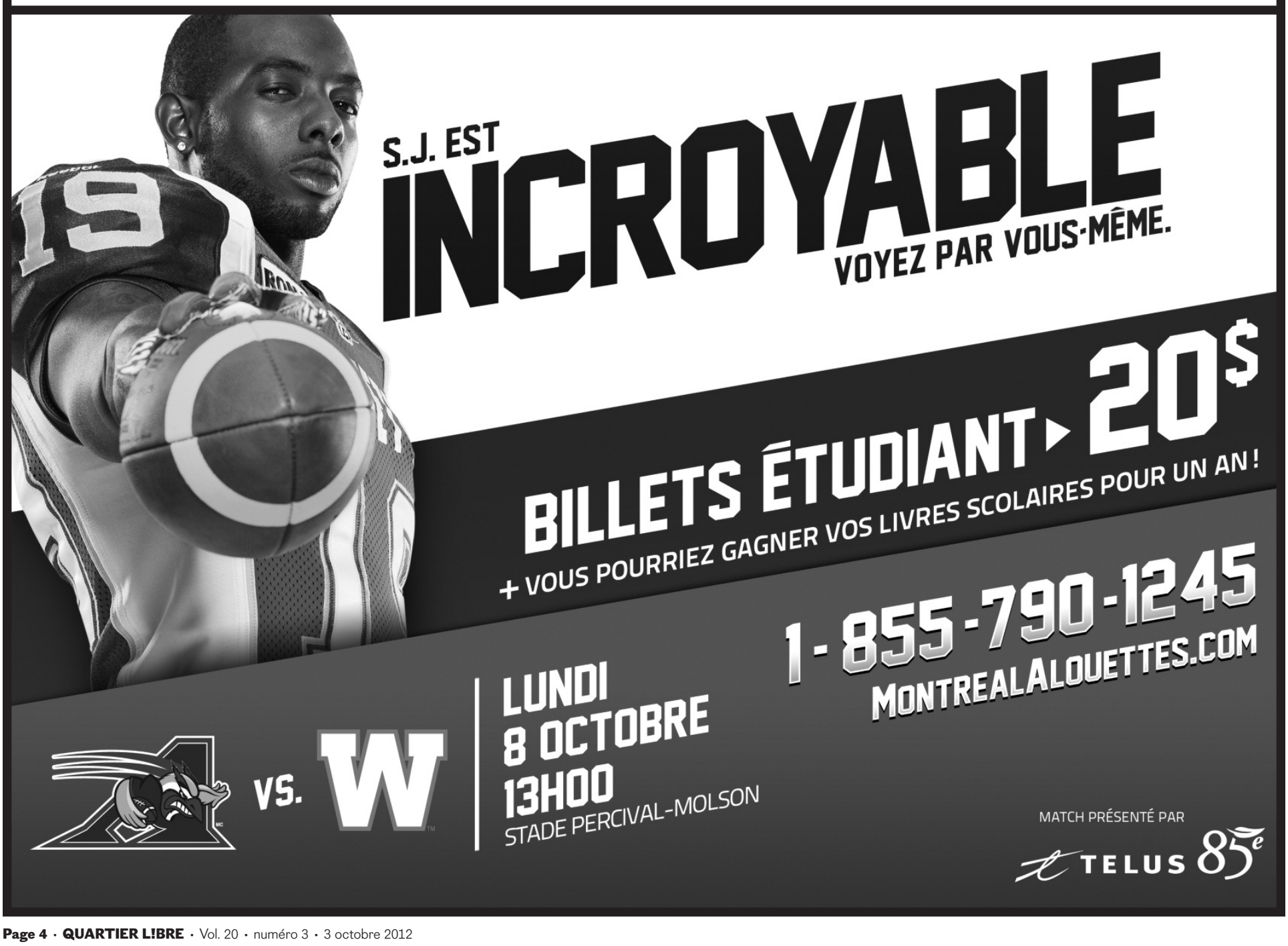


PHOTO : PASCAL DUMONT

«Dans les années 1960, les champignons étaient considérés comme des plantes manquées, comme des plantes qui auraient perdu la faculté de faire de la photosynthèse. On sait maintenant que c'est faux.»

JEAN DESPRÉS

Jean Després tient ici un polypore soufré.

PHOTO : PASCAL DUMONT

JEAN DESPRÉS aime les champignons depuis 30 ans, lui qui en a 60. C'est un mycologue autodidacte. Avant, c'était la photo astronomique qui le passionnait. Maintenant, il pointe son appareil photo vers les champignons. Il vient de diriger la rédaction d'un manuel publié aux Presses de l'Université de Montréal, L'univers des champignons. *«Ça s'adresse à un public averti.»* Il est d'ailleurs l'auteur d'une bonne partie des photos du manuel. Des professeurs et des étudiants de l'UdeM ont collaboré à sa rédaction. En 2008, Jean Després avait rédigé un livre plus grand public, Champignons comestibles du Québec.

PHOTO : PASCAL DUMONT

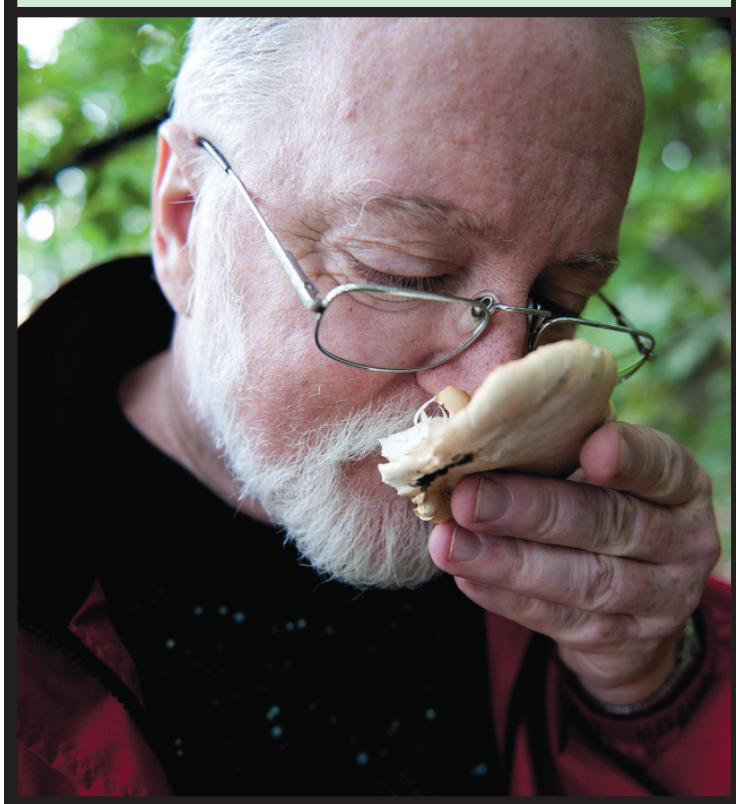


PHOTO : CONSTANCE TABARY

Omelette du campus

INGRÉDIENTS

- **Œufs**
- **Morceaux de polypore soufré cueillis sur le campus de l'UdeM**
- **Oignons**
- **Tomates séchées**
- **Jeunes pousses d'épinards**
- **Thym, persil, noix de muscade, curry, sel, poivre, tabasco**
- **Huile d'olive**

Bien laver les morceaux de champignons et les couper en petits cubes. Dans une poêle, les faire revenir dans l'huile avec les oignons à feu moyen pendant une vingtaine de minutes. Ensuite, ajouter les œufs et les autres ingrédients pour compléter l'omelette.

Rentrée difficile

En ce contexte de rentrée scolaire unique, les étudiants déboussolés peuvent assister à une gamme d'ateliers en tout genre organisés par le Centre étudiant de soutien à la réussite (CESAR).

Près de 9 000 étudiants de l'UdeM terminaient leur session de rattrapage le 28 septembre dernier. Ces étudiants n'auront eu que quelques jours de répit avant de commencer une nouvelle session.

L'étudiante en littératures de langue française, Jade Poirier, craint que ses notes souffrent du manque de repos. *« Ce qui me pose problème, ce n'est pas le fait d'enchaîner les deux sessions, c'est surtout de n'avoir aucune semaine de relâche*, précise-t-elle. *Nous avons déjà de la difficulté à rester concentrés après quatre semaines de cours, alors repartir pour 15 semaines sans vraie période de repos, c'est stressant. »*

« Il faudra éviter de s'épuiser, bien dormir et garder une vie équilibrée. »

Dre DANIA RAMIREZ
Psychologue et coordonnatrice au CESAR

ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

Les étudiants devront s'atteler à la tâche. Cette session d'automne sera unique et intense. *« Le calendrier ne prévoit pas de relâche pendant la session, mais le congé de Noël est conservé »,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion.

À tous les étudiants qui appréhendent la session d'automne particulière de cette année, *« premièrement, détendez-vous ! »,* recommande le médecin généraliste et étudiant à la maîtrise en bioéthique à l'UdeM, Marc Zaffran. Le Dr Zaffran insiste sur le fait qu'*« il faut aborder la session comme une session régulière »*.

Pour aider les étudiants, des ateliers gratuits concernant la gestion du temps et du stress sont offerts par le CESAR. La psychologue et coordonnatrice au CESAR, Dania Ramirez, pense toutefois qu'*« il ne faut pas anticiper à outrance »*. Les étudiants doivent aussi faire autre chose qui leur plaît, sortir, se détendre, aller au cinéma, *« tout en gardant leurs études comme priorité, pour donner un sens aux moments difficiles »,* souligne-t-elle.

Dania Ramirez est bien consciente des enjeux que représente une rentrée unique. *« La rentrée 2012 peut représenter des défis et inquiétudes pour beaucoup de nouveaux étudiants,* explique-t-elle. *Le CÉSAR veut accompagner au mieux ces étudiants, qu'ils sortent du cégep ou qu'ils viennent de terminer leur session d'hiver à l'université. »*

Les étudiants devront cependant travailler d'arrache-pied pendant le congé de Noël, car les examens de fin de session se tiendront du 6 au 19 janvier. *« Il faudra éviter de s'épuiser, bien dormir et garder une vie équilibrée »,* ajoute Mme Ramirez. Selon Alexandre Wolford, qui s'est exprimé sur notre page Facebook, cela signifie *« une étude intensive dans le peu de jours de vacances que l'université nous donne pour se retrouver en famille et entre amis »*.

L'atelier spécial rentrée 2012, L'adaptation à l'université : une transition rapide et réussie, organisé par le CESAR, aura lieu le mardi 9 octobre prochain. Pour y assister, il suffit de se rendre sur le site internet du CESAR et de s'y inscrire. Il est ouvert à tous les étudiants de l'UdeM.

ÈVE MARSAN

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal **Réalisé en collaboration avec** la Chambre de commerce du Montréal métropolitain **Principal partenaire financier :** Forum jeunesse de l'île de Montréal

Les groupes d'intérêt sans intérêt pour l'UdeM

Reconnus, mais pas soutenus. Telle est la situation des groupes d'intérêt au sein de l'UdeM. Délaissés par l'institution, ces rassemblements étudiants font face à de nombreux obstacles pour bénéficier d'une réelle visibilité et avoir un impact sur la communauté universitaire.

« *Les groupes ont souvent l'impression de ne pas être aidés par l'université. Campus féministe avait organisé un festival de films. Au dernier moment, la Direction des immeubles a modifié le local sans raison*, » explique l'assistante technique à la Maison de la solidarité (MS) de 2008 à 2011, Myriam Minville. *« Finalement, l'évènement a été déplacé dans le bâtiment Jean-Brillant, dans les amphithéâtres du sous-sol où, apparemment, il y avait de sérieux problèmes de chauffage. Certaines personnes n'ont même pas pu s'y rendre puisque le lieu avait été changé à la dernière minute. »*

La MS est un projet de l'Action humanitaire et communautaire (AHC). Affiliés à la MS, les groupes d'intérêt, constitués d'étudiants rassemblés autour d'une même passion ou cause, bénéficient d'un soutien administratif, logistique et financier. Campus féministe est l'un des 20 groupes d'intérêt existant sur le campus de l'UdeM. *« Les groupes d'intérêt ne sont pas une priorité de l'université »*, déclare Mme Minville, maintenant étudiante à la maîtrise en science politique.

Mme Minville s'occupait exclusivement du travail administratif et communicatif de la MS. Elle informait les étudiants des procédures à suivre pour créer un groupe d'intérêt. *« J'étais là pour répondre aux questions des groupes*, ajoute-t-elle. *C'est difficile de créer un rassemblement étudiant, surtout quand tu ne sais pas par où commencer. »*

Le désintérêt de l'UdeM

Les rassemblements étudiants permettent de faire preuve d'un esprit d'entrepreneuriat et de leadership tout en donnant de la visibilité à l'UdeM. *« L'université n'a toujours pas compris les avantages qu'elle peut tirer des groupes d'intérêt*, regrette Mme Minville. *Des étudiants ont la volonté d'organiser des choses, de mettre en œuvre leur savoir-faire. Non seulement les groupes n'ont pas de soutien mais, en plus, l'université leur met des barrières. »*

> *« L'université n'a toujours pas compris les avantages qu'elle peut tirer des groupes d'intérêt. [...] Non seulement les groupes n'ont pas de soutien, mais, en plus, l'université leur met des barrières. »*
>
> **MYRIAM MINVILLE**
> Ancienne assistante technique à la Maison de la solidarité

L'UQAM, de son côté, a instauré le Service de soutien aux activités étudiantes (SSAE) qui regroupe les associations et les groupes d'intérêt. Il joue un rôle d'interface institutionnelle entre les étudiants, les services et les instances de l'UQAM. En outre, les rassemblements étudiants bénéficient tous des mêmes privilèges, à savoir d'un local avec le mobilier approprié, d'une ligne téléphonique, du droit de diffuser de l'information par voie d'affichage ou à l'aide de présentoirs, ainsi que d'un recours pour obtenir d'autres droits, privilèges ou avantages.

« Les principes d'accessibilité et de démocratisation du savoir ont toujours guidé l'UQAM dans son développement depuis sa création en 1969, soutient la porte-parole de l'UQAM, Jennifer Desrochers. *Ce sont ces mêmes principes qui la guident dans l'acceptation et l'encadrement des groupes étudiants, qui apportent une variété et une grande richesse et en termes d'idées, de projets et d'intérêts pour l'UQAM. »*

Un service de plus ?

Selon Mme Minville, il faudrait un service structuré, exclusivement réservé aux groupes d'intérêt et non pas un simple sous-projet de l'Action humanitaire et communautaire. *« Lors de mon passage à la MS, on m'avait demandé de réaliser un état des lieux pour comprendre comment ça se passait dans les autres universités, mais mon bilan n'a jamais été pris en compte*, déplore Mme Minville. *Les choses n'avançaient pas tellement. La MS, ça a toujours été flou. »*

La voix de la MS est difficile à faire entendre à l'université. En dépit des dysfonctionnements pointés, personne ne semble prendre la mesure des difficultés rencontrées. *« Après son arrivée, Jean-Philippe Fortin a compris que la MS devait être revue. À plusieurs reprises, il a avancé la question de la Maison de la solidarité lors des rencontres avec les Services aux étudiantes (SAE) »*, explique Mme Minville.

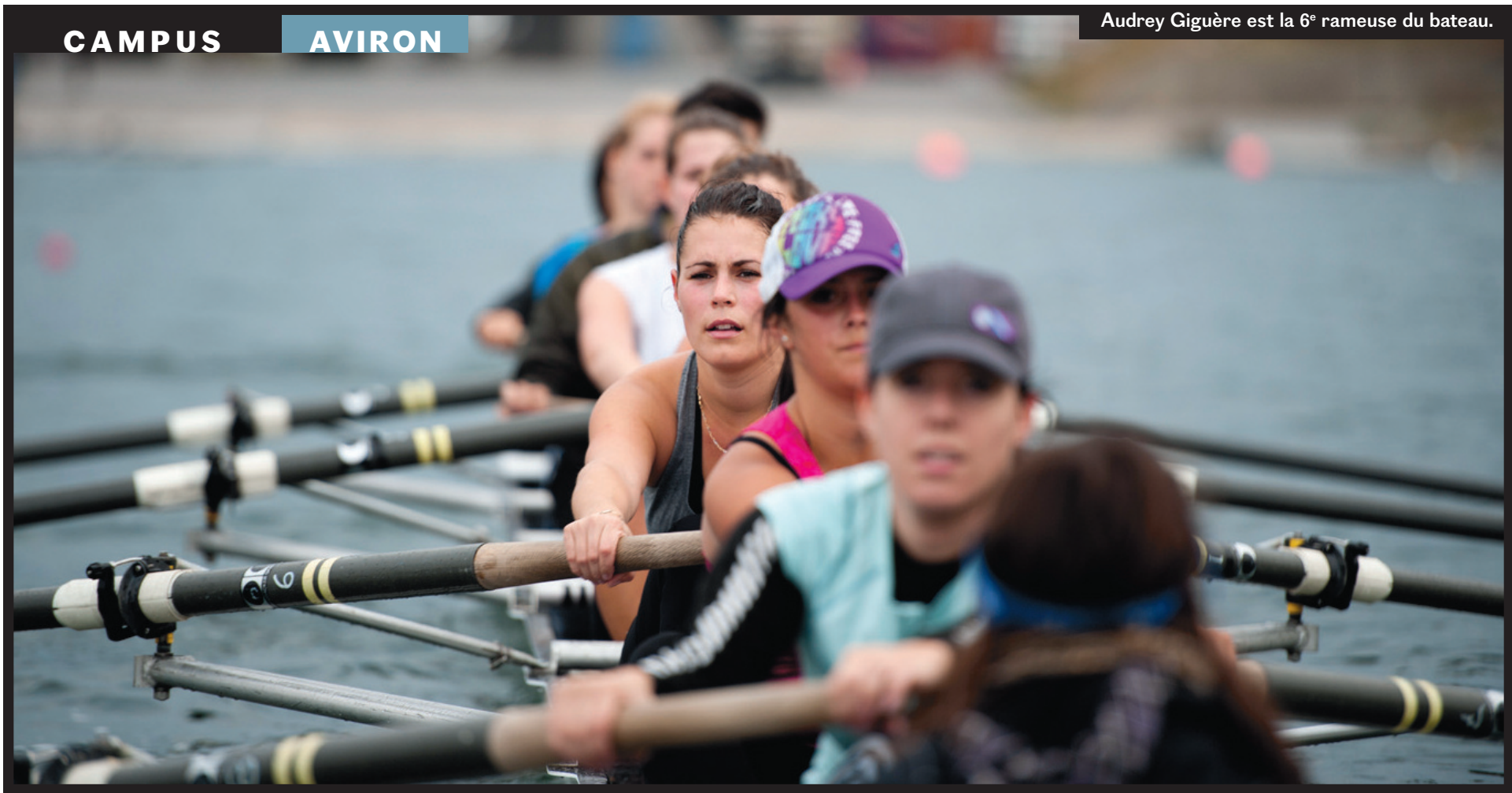
La volonté et l'investissement des personnes de l'AHC ne suffisent pas à répondre aux besoins des étudiants des groupes d'intérêt. *« L'AHC a peu de moyens et peu de pouvoir au sein de l'Université. Malgré les efforts et la vision éclairée de Jean-Philippe, peu de choses semblent pouvoir être accomplies pour le soutien des regroupements étudiants »*, déplore Mme Minville.

LUDIVINE MAGGI

Les groupes d'intérêt confessionnels et partisans ne peuvent pas s'affilier à la Maison de la solidarité en raison d'un principe pluraliste, qui privilégie l'approche scientifique inhérente à l'université. Toutefois, ils sont reconnus par l'université, mais ne bénéficient pas des mêmes avantages que les groupes intégrés à la Maison de la solidarité. En effet, les droits des groupes reconnus et non affiliés sont les suivants : le droit à l'utilisation de la dénomination UdeM, la possibilité d'afficher au sein de l'université et l'emprunt des locaux.

L'Action humanitaire et communautaire est rattachée au service Accueil et Intégration du SAE de l'UdeM. Elle a pour mission de soutenir l'engagement bénévole des étudiants au sein de l'université (participation à un atelier, bénévolat dans un projet ou responsabilité d'une activité).

Afin d'aider les regroupements étudiants non partisans et non confessionnels, la Maison de la solidarité a été créée en 1998 sous le nom de Maison internationale. À ce jour, elle regroupe 20 groupes d'intérêt pour un total de 40 rassemblements étudiants reconnus par l'UdeM. La MS est gérée par un étudiant comme Myriam Minville, sous contrat d'une durée de 150 à 250 heures conclu avec l'université. L'étudiant est seul pour gérer les groupes affiliés. L'évolution et l'amélioration de la structure dépendent de l'investissement de cet étudiant qui y travaille, et de l'intérêt démontré par l'université.



Audrey Giguère est la 6e rameuse du bateau.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Audrey Giguère en plein extension. On reconnait l'entraîneuse du huit féminin Véronique Alix qui les suit en vélo.

Le travail manuel est dur.

Le bateau est composé de huit rameuses et d'une barreuse.

Les filles ramènent le bateau à quai.

Une journée en aviron

L'aviron est un sport habituellement associé aux universités anglo-saxonnes. Pour la cinquième année, le Club d'aviron de l'UdeM tente de s'imposer face aux autres universités québécoises dans un des sports les plus gracieux qui soient. La routine d'entraînement est pourtant ardue. Découvrez le matin typique d'une rameuse.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Audrey Giguère se lève à 5 h 10. Elle se fait un *shake* de lait de soja et de protéines. Dix minutes plus tard, elle est dans sa voiture. Elle boit son mélange en conduisant. Cela lui prend une vingtaine de minutes pour aller de Saint-Bruno-de-Montarville au Bassin olympique de l'île Notre-Dame. Elle vient de Saint-Hyacinthe, mais habite chez sa tante à Saint-Bruno.

« Je ne me suis jamais levée tôt, explique Audrey. *Je déjeune habituellement après l'entraînement. C'est le premier sport que j'aime faire. C'est juste dur d'ouvrir les yeux le matin. »*

Audrey arrive au hangar numéro 5 du Bassin olympique à 5 h 45. Elle étudie à temps plein depuis 2007 et entame sa dernière année d'études en relations industrielles. Elle a déjà obtenu deux certificats.

À 6 heures, Audrey et une coéquipière décrochent les rames. Celles-ci font plus de deux mètres et chacune est numérotée selon sa position dans le bateau.

En ce vendredi matin de septembre, il fait encore nuit. Il vente. Les nuages sont gris. Le ciel est mauve et vire tout doucement au bleu clair électrique. Ce matin, il fait entre 12 et 14 °C. *« Au début de la semaine, il faisait 4 degrés. Nous étions gelées jusqu'à ce qu'on bouge »,* se rappelle Audrey.

L'extrémité du bassin se perd dans l'obscurité. Plus de cinquante étudiants s'activent à sortir des bateaux. McGill a huit équipes qui s'entraînent ce matin. L'UdeM, deux. L'équipe de McGill existe depuis 1927 tandis que celle de l'UdeM entame sa cinquième saison.

Une femme s'approche en vélo, un microphone à la main. C'est Véronique Alix, l'entraîneuse du huit féminin. Diplômée en physiothérapie depuis l'année dernière, c'est sa première année comme entraîneuse.

L'entraîneur-chef du club d'aviron, Guillaume Callonico, arrive ensuite. C'est lui qui a offert à Véronique l'occasion d'entraîner le huit féminin. Elle a accepté immédiatement.

La dernière expérience de sport d'Audrey remonte au secondaire. *« J'étais assidue au secondaire. Je faisais du soccer. Avant ça, j'ai fait de la gymnastique. À l'université, j'ai arrêté de faire du sport. Je voulais jouer pour les Carabins au soccer, mais ça n'a pas fonctionné. »*

Début août, Audrey a reçu un courriel de Guillaume qui invitait les étudiants à joindre le Club d'aviron. Quand elle voit qu'aucune expérience n'est demandée, elle craque. *« Je me suis dit "Crime, c'est ma chance!" »* La semaine suivante, elle assiste au camp d'initiation de quatre jours. Le vendredi, c'est le test de puissance sur une machine à ramer, l'ergomètre. C'est un bac à ramer. Comme sur un vrai bateau, chacune des filles doit tout donner sur une simulation de 500 mètres. *« J'ai fait un temps de 2 minutes. »* Deux de ses coéquipières ont fait respectivement 1 min 52 sec et 1 min 56 sec. Son temps est assez bon, car elle apprend le lendemain qu'elle est sélectionnée comme une des huit rameuses sur 25 candidates. *« Je n'étais pas surprise. J'ai toujours été forte des jambes et je savais que mon corps allait bien réagir. »* Les jambes sont aussi importantes chez une rameuse que les bras : assise sur un banc mobile, elle pousse avec ses jambes pour aider son coup de rame.

Sept filles et un gars s'alignent en dessous d'un bateau accroché au mur. C'est que trois filles sont parties en voyage pour une semaine. Les deux remplaçantes choisies n'ont pas suffi, et un remplaçant de l'équipe des gars est venu dépanner. *« En aviron, il faut que tout le monde se présente le matin, sinon personne ne fait l'entraînement. C'est une motivation de plus. Ça donne un coup de pied »,* explique Audrey.

« À mon signal, 1-2-hop ! » Ils soulèvent le bateau au-dessus de leur tête, font un pas de côté, et ramènent le bateau au niveau de leurs hanches. À 25 ans, Audrey est la doyenne de son équipe. La plus jeune, Léa, a tout juste 19 ans.

> *« C'est le meilleur bateau qu'on a depuis cinq ans chez les novices. Mais ne leur dis pas. »*
>
> **GUILLAUME CALLONICO**
> Entraîneur-chef du Club d'aviron de l'UdeM

À 6 h 20, le bateau est à l'eau. L'entraînement commence par un exercice carré : les filles doivent ramer avec leur pelle (l'extrémité de la rame qui pénètre dans l'eau) toujours perpendiculaire à l'eau. Véronique Alix suit le bateau à partir de la rive, en vélo, criant des ordres à l'aide d'un mégaphone. Guillaume le suit à bord d'un bateau à moteur. *« Cet exercice sert à pratiquer l'équilibre*, explique-t-il. *Ça demande aussi beaucoup de concentration. Les pelles prennent dans le vent, mais elles se débrouillent pas mal. »* Après coup, Audrey a une vision un peu différente. *« La rame au carré, c'est notre pénitence. C'est difficile. »*

Les filles ont terminé les deux premiers kilomètres. Elles longent le bord et repartent pour deux autres kilomètres, cette fois-ci à un rythme régulier. Une fois parti, notre bateau a de la difficulté à les suivre. *« C'est fou ! »* dit Guillaume. Une équipe de novices comme elles atteignent les 14-15 km/h.

Le soleil se lève du côté gauche du bassin. On aperçoit mieux les filles. Audrey est tête nue et en camisole. Au premier coup d'œil, les coups de rames des filles sont synchronisés. Mais à bien y regarder, des imperfections apparaissent. Certaines rames rebondissent sur l'eau. D'autres remontent beaucoup trop haut. Trop bas. Les rameuses doivent réajuster leur coup de rame chaque fois. Si une fille dans le bateau monte trop haut, ça déséquilibre le mouvement de toutes les autres filles. C'est un processus constant d'autoajustement.

« Ça fait seulement deux semaines et demie qu'elles s'entraînent, explique Guillaume. *C'est le meilleur bateau qu'on a depuis cinq ans chez les novices. Mais ne leur dis pas. Même si elles n'ont pas d'expérience en aviron, elles sont déjà habituées à apprendre des techniques et à les appliquer. Il faut qu'elles gardent en tête qu'il y a de la compétition. »* Audrey a hâte à la compétition de Trent (voir encadré). *« J'ai hâte de voir toutes les équipes. Je n'ai pas d'objectif… à tout le moins, terminer dans les dix premières. »*

Audrey est grande, elle mesure 5 pieds 8 pouces. C'est d'ailleurs le critère physique de base pour tout rameur. Il faut aussi être bien bâti. Contrairement à d'autres sports, presque tous les rameurs commencent l'aviron une fois à l'université. Former un athlète olympique prend 10 ans selon Guillaume.

Les rameuses franchissent le bassin encore une fois.

Audrey est la sixième rameuse. On compte les rameuses à partir de l'avant du bateau. Elle fait partie de celles qui ont le plus de puissance et permet de faire avancer le bateau. Celles en septième et huitième position (aussi appelées nageuses) ont pour tâche de donner la cadence et, en fin de course, elles doivent être capables de l'accélérer.

Guillaume et Véronique crient à répétition : *« Let's go, les filles ! »*. Guillaume les encourage : *« Il y a du vent pour vous aider à aller plus vite. Je prépare ma pelle. Allez ! Préparation de pelle ! »* La barreuse Myriam crie : *« Plus fort les jambes ! »* La barreuse, c'est celle qui est installée à l'arrière du bateau, sans rame. Elle dirige le bateau avec un gouvernail. Elle est la seule autorisée à parler sur l'eau. Audrey le sait, mais elle reconnait que, des fois, elle sacre quand même.

Il reste 500 mètres au bassin. *« On va monter la cadence à 28. On est plus rapide dans l'eau. Vous voulez être plus rapides »,* crie Guillaume. Vingt-huit coups par minute, c'est un rythme optimal pour des novices. Une équipe plus expérimentée est capable d'augmenter la cadence jusqu'à 36.

Les souffles sont courts chez les filles. L'effort semble palpable. *« Elles sont fatiguées »,* me chuchote Guillaume avant de crier : *« Let's go, les filles ! Il reste 250 m. »* Myriam crie : *« 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10. Plus fort, on lâche pas ! »*

Pour la première fois, les filles ont maintenu une cadence de course pendant 6 km. *« J'étais fatiguée vers la fin »,* explique Audrey. *Mais c'était motivant. »*

À 7 h 30, l'entraînement est terminé. Les filles remontent le bateau sur la rive et l'installent sur des trépieds. Elles le lavent avec un jet d'eau.

Après deux semaines et demie d'entraînement, les effets sur le corps se font sentir. *« Je sens mes jambes, mes bras, mon dos, mes abdos*, énumère Audrey. *Je me suis rendu compte que je m'asseyais croche. J'ai une meilleure posture maintenant. Je suis aussi plus de bonne humeur. »*

Point de vue horaire, Audrey travaille en ce moment deux jours par semaine. Avec la rentrée, elle ajoutera cinq cours par semaine à ses cinq matins d'entraînement. *« La grève m'a aidée à inclure l'aviron à mon horaire »,* reconnaît-elle.

En attendant, c'est le repos. *« Je vais écouter un film et faire une sieste. Je me couche à 22 h 30 au plus tard. J'ai besoin de mes huit heures de sommeil. »*

VINCENT ALLAIRE

Les novices du huit féminin ont terminé douzième (sur 16) à la compétition Head of the Trent du 29 septembre dernier. Les rameuses ont parcouru les 5 km en un temps de 16 minutes 20 secondes. L'Université Trent a gagné la course avec un temps de 14 minutes 56 secondes.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

Karelle Dupuis
coordonnatrice aux finances et services
services@faecum.qc.ca

Une Fédération attentive à vos besoins !

Afin de remplir sa mission première qui est de défendre vos droits et intérêts, la FAÉCUM offre de multiples services qui ont pour objectif de vous soutenir et d'améliorer votre passage à l'Université de Montréal.

D'abord, les Comptoirs de la FAÉCUM sont la première ligne d'information sur la FAÉCUM et ses services, en plus d'offrir un service de vente de plusieurs produits intéressants : tasses réutilisables, gourdes, crayons, cartes d'appel, voyages, etc. En grande nouveauté, les Comptoirs du campus principal offrent également un service de prêt d'équipement sportif, conjointement avec l'équipe de Ma Santé au Sommet. De plus, la distribution gratuite de l'agenda est assurée par les Comptoirs de la FAÉCUM en début de trimestre. Les Comptoirs offrent aussi un service de photocopie, numérisation et télécopies.

Deux comptoirs de la FAÉCUM, soit celui du pavillon Roger-Gaudry et celui du campus Laval, accueillent le Kiosque de Livres Usagés (KLU) tout au long de l'année scolaire. Le KLU permet aux étudiants de mettre en vente les manuels dont ils souhaitent se départir, ainsi que d'acheter à prix modique des livres de seconde main. Un inventaire des livres offerts peut être consulté sur place de même que sur le site web de la FAÉCUM.

Les Comptoirs du campus principal sont ouverts du lundi au jeudi, de 8 h à 17 h, et le vendredi, de 8 h à 12 h. Vous pouvez joindre tous les Comptoirs par courriel au comptoir@faecum.qc.ca.

- Comptoir Jean-Brillant :
  Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-1265

  Comptoir Roger-Gaudry :
  Pavillon Roger-Gaudry, local V-114

- Comptoir Marie-Victorin :
  Pavillon Marie-Victorin, local B-230

- Comptoir du Campus Laval :
  Campus Laval, local B-3258
  Heures d'ouverture au campus Laval : Lundi au vendredi, 8 h à 13 h

La FAÉCUM propose aussi un programme de bourses et subventions. Le site web de la FAÉCUM présente en détails chacun des programmes de bourses et subventions, que ce soit les bourses d'implication étudiante, les projets d'initiatives étudiantes (PIÉ) ou encore le Programme d'aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs (PARSECS). Notez que la prochaine date limite d'inscription pour les PIÉ et les PARSECS est le 2 novembre prochain; les formulaires de présentation de demande sont disponibles sur le site web.
Le service de la halte-garderie Le Baluchon, pour sa part, permet à tout étudiant parent d'avoir accès à un service de garde abordable et répondant à ses besoins. Vous pouvez contacter Anne Lessard, directrice, au 514 340-0440 ou encore visiter notre site web afin de connaître les détails de ce service adapté aux horaires des étudiants-parents.

La FAÉCUM présente également son nouveau Comité de Développement durable. Le comité se consacrera à la sensibilisation de la communauté universitaire aux questions environnementales et à la réalisation d'actions concrètes pour promouvoir un milieu de vie plus vert. Un service de prêt de vaisselle gratuit pour les événements organisés par les associations étudiantes et les étudiants est également disponible. Vous pouvez communiquer avec Thomas Renaudie à l'adresse t.renaudie@faecum.qc.ca.

Pour plus d'information sur les services de la FAÉCUM, contactez Karelle Dupuis, Coordonnatrice aux finances et services, à l'adresse services@faecum.qc.ca.

Marie-Philip Leduc
coordonnatrice aux affaires associatives
interne@faecum.qc.ca

Qu'est-ce que la FAÉCUM?

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM, prononcé fécoum) est votre Fédération étudiante, chargée de défendre vos droits et vos intérêts. Le fonctionnement de votre fédération peut vous sembler fort complexe, mais rassurez-vous, c'est loin d'être le cas. La FAÉCUM regroupe, par l'intermédiaire de leur association départementale ou facultaire, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'Université de Montréal. Ainsi, elle représente 37 000 membres réunis au sein de 80 associations étudiantes. Votre Fédération a pour mission de porter la voix des étudiants membres sur toutes les tribunes pertinentes, qu'elles soient institutionnelles ou externes à l'Université.

La FAÉCUM est née dans le but de forcer la direction de l'Université de Montréal à prendre en compte l'opinion de ses étudiants dans la décision d'augmenter la cotisation obligatoire aux Services aux étudiants de 63 $ à 103 $. Cette démarche a permis de démontrer que seules, les associations ne pouvaient pas réaliser d'aussi importants résultats. Votre Fédération fêtera ses 36 années d'existence le 31 octobre prochain.

La FAÉCUM travaille au quotidien dans trois grands secteurs : la vie socioculturelle, les services et la qualité de la formation. La FAÉCUM se fait un devoir de s'assurer que les intérêts des étudiants et leurs droits académiques, sociaux, politiques et économiques sont toujours mis de l'avant sur le campus. Ainsi, nous travaillons à plusieurs niveaux :

- Socioculturel : organisation des activités des rentrées d'automne et d'hiver, de joutes sportives et intellectuelles entre facultés, de soirées et de conférences pour les étudiants de cycles supérieurs, etc.
- Socioéconomique : revendications concernant l'amélioration de l'Aide financière aux études, le gel des frais de scolarité, l'amélioration des mesures fiscales destinées aux étudiants, etc.

- Académique : revendications concernant l'évaluation constante des programmes d'études, de l'enseignement et de l'encadrement, une amélioration des politiques existantes en matière de stages et du français à l'université, etc.

- Services : offre aux étudiants des assurances à un prix compétitif, travaille à la mise en place des services dans les pavillons délocalisés, gère une halte-garderie (Le Baluchon) pour les enfants des étudiants, vous offre un agenda gratuitement chaque année, gère plusieurs Comptoirs sur le campus, etc.

Finalement, la FAÉCUM, c'est toute une équipe dévouée à ses étudiants membres : 8 officiers et plusieurs employés qui travaillent à l'amélioration de votre expérience sur le campus de l'Université. Vous pouvez ainsi bénéficier des conseils de notre conseiller en règlements si vous avez des questions de tout ordre. N'hésitez pas à venir rencontrer l'équipe de la FAÉCUM dans ses bureaux (B-1265, pavillon 3200 Jean-Brillant) pour toute question : nous nous ferons un plaisir de vous aider au meilleur de nos capacités ! Je vous souhaite à tous une bonne rentrée!

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Rentrée FAÉCUM 2012

Réchauffe la Place!

Pub FAÉCUM — du 24 septembre au 4 octobre

Pour profiter d'une bière entre deux cours, du soleil sur l'heure du midi ou encore pour relaxer à la fin des classes tout en faisant de belles rencontres, toutes les raisons sont bonnes pour y faire un tour !

Activités sportives — du 26 septembre au 4 octobre

Cette année, venez pointer vos boules de pétanque sur le cochonnet sur les terrains qui seront mis à votre disposition sur la Place de la Laurentienne. Diverses autres activités sportives sont également à prévoir.

5 à 7 des étudiants internationaux — 27 septembre

Dès 16 h, un 5 à 7 aura lieu sur la Place de la Laurentienne, permettant aux étudiants internationaux de socialiser entre eux.

Journée d'accueil — 1 octobre

Pour la rentrée, la Place de la Laurentienne sera bouillonnante ! Activités d'initiation à divers sports en collaboration avec Ma santé au sommet, animation avec CISM, Drumline et spectacle des meneuses de claques des Carabins et plusieurs autres surprises!

Soirées Ciné-Campus — 2 et 3 octobre

Cette année encore, les activités culturelles des SAÉ et la FAÉCUM vous offre plusieurs projections cinématographiques gratuites. Sur présentation de l'autocollant Ciné-campus que vous trouverez à l'intérieur de votre agenda FAÉCUM, assistez gratuitement à une projection du film « The Artist » de Michel Hazanavicius, qui aura lieu au centre d'essai (6e étage du pavillon J.A. de Sève).

Journée des comités — 2 octobre

Découvrez les multiples comités, clubs et groupes d'intérêts œuvrant sur le campus de l'Université. Des kiosques seront établis partout sur la Place de la Laurentienne.

Journée Culturelle — 3 octobre

Sur l'heure du dîner, vous pourrez découvrir la richesse culturelle et la diversité culinaire présente au sein de la communauté de l'Université de Montréal grâce à de l'animation musicale, visuelle et gastronomique.

Soirée Poker — 9 octobre

Ce tournoi de type Texas Hold'Em attire près de 150 personnes par édition. Plusieurs prix sont en jeu ! Les billets seront mis en vente dans les comptoirs de la FAÉCUM dès la fin du mois de septembre.

Spectacle de la Rentrée — 11 octobre

Karim Ouellet, Alaclair Ensemble et K-OS

viendront réchauffer la Place de la Laurentienne afin de vous donner un show mémorable. Un événement à ne pas manquer !

Génies en herbe : Les Bols et Bolles de la Rentrée — 15 octobre

Venez voir un aperçu de cette cocasse compétition interdépartementale se déroulant tout au long de l'année au resto-bar La Maisonnée, situé au 5385 ave. Gatineau.

Party 2e étage — 25 octobre

Étendu sur le deuxième étage du 3200 Jean-Brillant, la Place de la Laurentienne et le Pavillon Maximilien-Caron, cet événement est un succès année après année ! Les billets seront en vente en octobre dans les comptoirs de la FAÉCUM et s'envolent très vite. Restez à l'affût pour ne pas manquer cette occasion !

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Le monde sur le pouce

Anick-Marie Bouchard est une voyageuse atypique. Elle a choisi un mode de vie aussi original que la couleur rose de ses cheveux, puisqu'elle parcourt le monde en auto-stop. C'est au café d'anthropologie de l'UdeM, où elle est bénévole, que *Quartier Libre* l'a rencontrée à l'occasion de la sortie au Québec du livre qu'elle a coécrit : *La bible du grand voyageur*, publié par Lonely Planet.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Anick-Marie Bouchard a fait de l'auto-stop un mode de vie.

« J'*aime voyager seule pour l'autonomie que ça confère.* » Dès ses premiers mots, le ton est donné. Anick-Marie Bouchard est une femme indépendante qui n'a pas froid aux yeux. Beaucoup de femmes ont peur de prendre la route seules, mais pas elle. « *Nous sommes complètement responsables de nous-mêmes et nous sommes les seuls à blâmer pour ce qui nous arrive* », explique-t-elle. Le moyen de transport préféré de cette étudiante en anthropologie à temps partiel à l'UdeM, c'est l'auto-stop !

Voyager seule n'est pas une partie de plaisir tous les jours. Le risque majeur pour les femmes est le harcèlement ou l'agression sexuelle. « *En Turquie, en tant que femme occidentale,* indique Anick-Marie, *on est vues comme un troisième sexe parce qu'on est très différentes des femmes locales.* » Mais elle s'est préparée à affronter tous les risques. « *En Turquie, j'ai dû quitter des véhicules plus fréquemment qu'ailleurs. Mais je m'étais préparée mentalement à parer à toute éventualité, surtout les pires, en m'imaginant les façons de m'en sortir* », détaille-t-elle.

Premières armes

Tout commence lorsqu'à seulement 16 ans, Anick-Marie va visiter sur le pouce des amies dans la région de la Côte-Nord. Mais la grande révélation se produit alors qu'elle fait sa deuxième année d'études en échange à l'Université de Montpellier en France. Elle y effectue ses premières expéditions en auto-stop loin de chez elle. Puis, elle profite de ses vacances d'été pour effectuer un tour de deux mois en Europe.

> *« À un moment donné, mon terrain de jeu va être la terre entière ! »*
>
> **ANICK-MARIE BOUCHARD**
> Auto-stoppeuse
> et coauteure de *La bible du grand voyageur*

En faisant du pouce entre Copenhague et Stockholm, la jeune femme originaire des Îles de la Madeleine découvre le côté aventurier du voyage. Pour se nourrir, elle use souvent du *dumpster diving* - pratique qui consiste à récupérer les aliments que les commerçants s'apprêtent à jeter -, notamment à Amsterdam. « *Les premiers mots que j'ai appris en néerlandais sont : avez-vous du vieux pain ?* » raconte-t-elle. Cette expérience de vie aux Pays-Bas est également l'occasion d'une prise de conscience. Elle cuisine, avec les autres membres de l'auberge alternative où elle habite, des plats préparés à partir d'aliments récupérés dans les poubelles ou donnés par des commerçants. Les repas sont, par la suite, distribués aussi bien aux résidents qu'aux gens de l'extérieur. Ainsi, « *j'ai réalisé qu'on pouvait ne pas avoir beaucoup d'argent, mais être généreuse avec les autres* », déclare-t-elle.

Son retour au Québec ne dure que trois jours. Elle repart immédiatement en immersion anglophone à Terre-Neuve, puis décolle pour le Pérou avec Québec sans frontières dans le cadre de ses études en coopération internationale. Elle ne cesse de changer de lieux de vie, si bien qu'elle se sent chez elle partout, tant à Édimbourg qu'à Berlin ou encore à Paris. Elle a adopté ces villes où elle a vécu bien qu'elle n'y ait habité que peu de temps.

Un livre pour témoigner

Mais voyager ne suffit pas à Anick-Marie, alors elle songe à écrire un livre sur l'auto-stop au féminin pour répondre aux critiques sur sa manière de voyager. En décembre 2009, Guillaume Charroin et Nans Thomassey la contactent. Ces deux jeunes Français ont parcouru le continent américain en utilisant le troc, l'hébergement spontané chez les gens ou encore l'auto-stop. Ils veulent collaborer avec Mme Bouchard à l'écriture d'un livre sur le voyage alternatif. C'est ainsi que naît *La bible du grand voyageur*. La surprise vient du géant australien du guide de voyage, Lonely Planet, qui décide d'éditer le livre. Parallèlement, Anick-Marie crée en février 2011 le site internet Globestoppeuse.com pour notamment parler du livre. Aujourd'hui, son blogue est devenu populaire et permet de la suivre dans toutes ses aventures.

La question du voyage au féminin tient une place particulière dans son cœur. En assistant à des rencontres du site communautaire d'hébergement de voyageurs Couchsurfing, elle s'implique rapidement dans l'organisation d'ateliers sur la sécurité. Elle est, par la suite, invitée à participer à des conférences sur le féminisme et le voyage au féminin. « *Cet activisme a été très formateur,* se souvient-elle. *Cela m'a permis de faire des rencontres extraordinaires, transformatrices, et de réfléchir à mes limites.* »

Anick-Marie reprendra la route très bientôt, mais à deux-roues cette fois. Elle participera à partir de juin 2013 à The Sun Trip, une course en vélo électrique solaire de 7 500 km qui la conduira sur les chemins des Alpes jusqu'aux hauts plateaux du Kazakhstan. Mais la jeune femme de 31 ans ne compte pas s'arrêter là. « *À un moment donné, mon terrain de jeu va être la terre entière !* » promet-elle.

BASTIEN POTEREAU

Fidèles du voyage, votre bible est arrivée !

La bible du grand voyageur est déjà parue en France le 6 septembre et a reçu un accueil chaleureux de la critique. Le site detourdumonde.com parle d'un « *guide presque plus important que ton sac à dos !* » Ce livre se veut un guide pratique à l'intention de tous ceux qui veulent voyager mieux avec moins. Le lancement du livre aura lieu à 18 heures le mardi 9 octobre au Café l'Artère, situé au 7 000, avenue du Parc. Les bénéfices réalisés ce jour-là aideront au financement de la participation d'Anick-Marie Bouchard à The Sun Trip.

Premier voyage aventurier

Partir à l'aventure en faisant du pouce et se retrouver au Festival de Cannes ? C'est possible. Voici quelques conseils pratiques pour réussir votre voyage sac-à-dos et vivre des expériences parfois insolites.

Où, quand et avec qui ?

Bon nombre de voyageurs expérimentés proposent de commencer par des destinations faciles comme l'Europe ou la Thaïlande. *« Choisir un endroit sécuritaire avec une forte communauté de voyageurs, et où il est facile de se faire comprendre »,* suggère Jennifer Doré Dallas, fondatrice du site internet de voyage Moi, mes souliers. Attention à ne pas se retrouver submergé par la vague de touristes en période estivale. Pour cela, préférez le printemps et l'automne. Les températures y sont plus agréables, et les billets d'avion et les auberges, moins chers.

« C'est plus facile d'avoir peur que d'oser »

JENNIFER DORÉ DALLAS
Fondatrice du site internet
Moi, mes souliers

Un premier voyage sac-à-dos peut paraître angoissant. Partager son expérience avec un ami est rassurant, *« surtout pour les femmes »*, remarque Leïla Côté, étudiante à l'Université de Sherbrooke et spécialiste du voyage improvisé en Méditerranée. *« Après avoir marché une heure sous la pluie en Toscane, un bon samaritain s'est arrêté à notre hauteur pour nous proposer de monter dans son véhicule,* raconte-t-elle. *Assises parmi les membres de sa famille déjà entassés au fond du camion, j'ai remarqué les clins d'œil que son passager me faisait dans le rétroviseur, et le regard persistant du chauffeur sur mon amie qu'il appelait "*bella, bella*". Quel soulagement d'arriver à la gare ! »*

Surmonter la peur de partir

« C'est plus facile d'avoir peur que d'oser, résume Mme Doré Dallas. *Mais annoncer à nos proches notre intention de partir nous oblige à le faire. »* Tout le monde ne sera pas d'accord avec votre projet, et certains essaieront même de vous décourager en vous racontant des anecdotes de voyages épouvantables. *« À la veille de mon premier voyage, mon grand-père était prêt à m'offrir une somme identique à celle que j'avais prévue, pour me persuader de ne pas partir. Mais il m'a félicitée de mon exploit une fois revenue au pays »*, raconte Mme Doré Dallas. Voyager effraie, car cela implique de sortir de sa zone de confort. *« C'est prendre des risques tout en suivant son instinct »,* renchérit Pascal Dumont, photographe au *Quartier Libre* et auto-stoppeur en Europe et en Russie.

Le nerf de la guerre : le budget

Les plus téméraires partent en Europe avec un budget de 250 $ par mois, comme M. Dumont en Sibérie (6 000 km parcourus). Le budget dépend principalement du style de voyage désiré. Mme Doré Dallas avait prévu 5 000 $ pour son premier voyage de deux mois en Allemagne.

Que ce soit par le site internet couchsurfing.com ou en envoyant un courriel à tous ses contacts avant de partir, dormir chez les gens permet de découvrir le pays différemment. *« J'ai pu faire la fête à l'Oktoberfest avec des Munichoises en habits traditionnels allemands »*, raconte Mme Doré Dallas.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Pascal Dumont a notamment fait du pouce le long des routes françaises.

Penser à l'auto-stop

L'auto-stop permet de vivre des moments uniques. *« J'ai dormi dans une mosquée à Milan après être monté dans le véhicule de Mohammed en Suisse. L'appel à la prière m'a réveillé à 4 heures du matin, mais cette expérience a été la plus belle de ma vie »*, se rappelle M. Dumont.

L'arrivée sur le tapis rouge de Cannes à bord d'une limousine est une autre de ses anecdotes cocasses. *« C'est en faisant du pouce en costard, afin de promouvoir le documentaire* Paris 888 *auquel j'ai participé, que j'ai réussi à monter dans une limousine et à en descendre aux côtés des vedettes du festival ! »*

MYRIAM LAPLANTE EL HAÏLI

VOX POP

Certains voyageurs aiment sortir des sentiers battus pour découvrir le monde.
Les étudiants de l'UdeM privilégient-ils les séjours tout compris ou sont-ils tentés par le voyage alternatif ?

par BASTIEN POTEREAU

Gabriel Chagnon
Cinéma

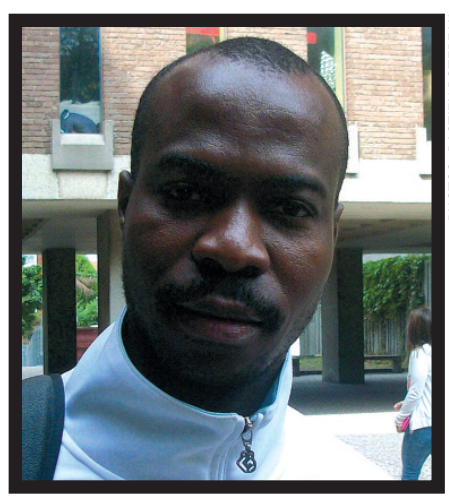
J'alternerais entre les deux. J'ai déjà visité des pays en formule tout compris, alors maintenant j'aimerais vraiment faire le tour de l'Europe avec mon sac à dos. Je choisirais les lieux que je voudrais visiter, mais sans savoir précisément où j'irais dormir. Mon itinéraire resterait flexible !

Géraldine Poulin Saint-Laurent
Coopération internationale

Mon domaine d'études m'amène à voyager différemment, car je vais là où je peux être utile. Ce n'est pas du tourisme classique. Je travaille pour la communauté, pour apporter quelque chose aux gens, mais aussi à moi-même. D'ailleurs, cet été, je pars en Bolivie faire de la prévention de la violence familiale.

Hajar Alami
Économie

C'est certain que je suis intéressée par le voyage alternatif, mais je ne sais pas vraiment comment le réaliser. Si je décide de le faire, ce sera avec mes amis, mais je ne partirai pas seule. En tant que femme, j'aurais trop peur de voyager seule.



PHOTOS : BASTIEN POTEREAU

Abel Pli
Études internationales

Quand je voyage, j'aime profiter du confort des hôtels. À partir de là, je planifie mes visites sur les sites touristiques aux alentours. Je ne partirais pas sans savoir où je dors, ni comment aller d'un lieu à un autre.

Défis administratifs des étudiants canadiens

Par attrait pour la langue française ou pour la culture québécoise, des étudiants venus du reste du Canada choisissent d'étudier à Montréal. Leur plus grand défi n'est pas de parler en français, mais de s'adapter aux exigences administratives québécoises.

Kyle Krawchuk est originaire de Colombie-Britannique. Il a choisi HEC Montréal, dont il est jeune diplômé, pour étudier en français et aussi pour sa réputation mondiale. Il estime que son expérience étudiante montréalaise est très enrichissante, mais cela se corse quand la question des services gouvernementaux est abordée. *« Je me suis senti comme chez moi à Montréal. Par contre, le gouvernement québécois, lui, m'a fait suer jusqu'au bout »*, résume M. Krawchuk.

PHOTO : COURTOISIE KYLE KRAWCHUK

« Je me suis senti comme chez moi à Montréal. Par contre, le gouvernement québécois, lui, m'a fait suer jusqu'au bout ».
Kyle Krawchuk, récemment diplômé de HEC Montréal

Critères de résidence pour les bourses

Premier obstacle posé pour les étudiants du reste du Canada : le système des bourses. Ils payent des frais majorés par rapport aux étudiants québécois. Une année d'études à temps plein au 1er cycle à l'UdeM se chiffre à 6 155 $ par an pour une personne venant d'une autre province, contre 2 141 $ pour un Québécois. Pour financer cette somme, les étudiants canadiens hors Québec ne peuvent pas compter sur l'Aide financière aux études (AFE), car il faut être résident du Québec pour y avoir droit. Cela n'est pas possible tant que la personne étudie à temps plein.

Idem quand les étudiants canadiens hors Québec partent en échange dans des universités étrangères. Deux programmes, l'un du ministère de l'Éducation et l'autre des Offices jeunesse internationaux du Québec (LOJIQ), proposent des bourses pour les études à l'étranger, mais avoir le statut de résident québécois est nécessaire pour en bénéficier. *« J'ai étudié dans mon pays, mais rien ne m'a été offert quand je suis parti étudier à Paris l'an dernier, même après quatre années passées au Québec ! »*, déplore M. Krawchuk.

Depuis cet automne, le programme Passeport pour le monde offre 2 000 $ à tous les étudiants inscrits au programme d'échange de HEC, toutes nationalités confondues. Quant à l'UdeM, *« elle n'impose aucune exigence reliée à la nationalité ou à la résidence des étudiants dans ses programmes de bourses »*, explique la conseillère du service des bourses d'études des Services aux étudiants de l'UdeM, Ramatou Issa Arzaka.

Un système de santé distinct

Pour les étudiants canadiens hors Québec, mieux vaut ne pas tomber malade. La Régie de l'assurance maladie du Québec ne couvre que les soins des résidents québécois. Les étudiants canadiens hors Québec doivent donc payer leurs soins et sont remboursés après coup. *« J'ai dû avancer 600 $ et, par la suite, remplir un formulaire de réclamation de l'assurance maladie de la Colombie-Britannique à l'intention des personnes voyageant à l'étranger ! »* s'indigne M. Krawchuk.

Parfois, les assurances maladie provinciales ne remboursent que partiellement les soins. Sheena Melwani, venue d'Ontario pour étudier à l'Université McGill, en a fait la douloureuse expérience. *« J'ai su, après avoir passé des radiographies, que celles-ci n'étaient remboursées qu'à raison de 30 % par l'assurance maladie de l'Ontario ! »*, raconte-t-elle.

Des situations propres à chacun

Les différents problèmes rencontrés par les étudiants originaires des autres provinces canadiennes relèvent souvent du cas par cas, selon le coordonnateur au Bureau de soutien aux nouveaux étudiants de l'UdeM, Yannick Nantel. *« Les étudiants des autres provinces font très rarement appel à nos services. Peut-être qu'ils se débrouillent autrement ou bien que l'on arrive mal à les rejoindre, mais il est difficile de cerner leurs besoins. »* Pour cette session d'automne, 1 087 étudiants en provenance du reste du Canada ont choisi l'UdeM, qui compte environ 50 000 étudiants au total.

Au-delà des tracas administratifs, les étudiants canadiens hors Québec se réjouissent le plus souvent du mode de vie actif des Montréalais, mais aussi de la diversité culturelle de la ville. Et puis, la vie étudiante à Montréal n'est pas si différente qu'ailleurs au Canada. Comme l'affirme M. Krawchuk : *« Travailler avec les Québécois à l'université, c'est exactement comme travailler avec d'autres Canadiens. »*

THOMAS ETHIER

RABAIS sur bases en bois franc.

FUTON D'OR 3855, Saint-Denis Montréal 514 499-0438 futondor.com

• Numérique •

Le dictionnaire en pleine redéfinition

Le dictionnaire, l'ouvrage de référence par excellence, est-il voué à devenir un objet de collection comme le vinyle ? À l'ère du 2.0 et de l'accessibilité sans bornes à l'information en un clic de souris, le dictionnaire sur support papier semble avoir atteint ses limites. Gros plan sur une entité en pleine redéfinition.

Monique Cormier, directrice du département de linguistique et de traduction de l'UdeM, ne s'en cache pas : elle non plus n'ouvre pas toujours son dictionnaire. *« Quand j'ai une recherche rapide à faire, je vais tout de suite sur Google*, explique-t-elle. *Avec le numérique, l'information est souvent plus à jour que dans les ouvrages papier qui, eux, doivent être réédités. »* Elle organise d'ailleurs, le 4 octobre, un colloque international dans le cadre de la 4e Journée québécoise des dictionnaires. Pour la linguiste, la révolution ayant lieu dans le monde des dictionnaires est flagrante. *« Nous constatons un changement des habitudes, autant chez les professionnels de la langue que chez les gens en général*, dit-elle. *En fait, nous ne parlons plus de changement, il s'agit d'une façon totalement différente de travailler. »*

« Il existe encore une grande habitude au dictionnaire sous sa forme traditionnelle, le numérique ne chassera pas le livre de sitôt. »

MONIQUE CORMIER
Directrice du département de linguistique et de traduction de l'UdeM

L'Office québécois de la langue française (OQLF), qui édite *Le grand dictionnaire terminologique,* a lui aussi emboîté le pas vers le numérique. *« Nous ne rééditerons pas ce dictionnaire en version papier, c'est inutile. Le français, en tant que langue vivante, est en constante évolution, et la banque de données en ligne permet une mise à jour régulière »,* déclare Martin Bergeron, porte-parole de l'OQLF.

PHOTO : RÉMY BOILY

Monique Cormier le reconnaît elle-même, elle va parfois directement sur Google au lieu d'ouvrir un dictionnaire.

Une industrie en réaction

Les éditeurs de dictionnaires en format papier se sont donc mis au numérique. Les Éditions Druide, l'entreprise derrière le programme informatique Antidote, en est un parfait exemple. *« Depuis quelques années déjà, on assiste à un phénomène de fragmentation du marché entre le numérique et le papier »*, affirme le président et chef de direction des Éditions Druide, Luc Roberge. Il vante notamment la vitesse de recherche que permettent les applications en ligne.

Mais est-ce donc la fin du dictionnaire papier ? *« Pour l'instant, non,* répond M. Roberge. *Le numérique va continuer à progresser, mais le support papier ne disparaîtra jamais. »* D'ailleurs, les Éditions Druide ont lancé, il y a quelques semaines, *Le Grand Druide des cooccurrences*, un dictionnaire tiré directement d'Antidote, preuve qu'une demande pour les ouvrages de référence en reliure existe toujours.

Même projection optimiste de la part de Mme Cormier. *« Il existe encore une grande habitude au dictionnaire sous sa forme traditionnelle, le numérique ne chassera pas le livre de sitôt. »* Comme le vinyle, M. Roberge pense que le dictionnaire traditionnel restera. *« Même si c'est marginal, il y aura toujours des maniaques et des collectionneurs qui se les procureront ! »*

JASMINE JOLIN

Du papier au numérique : la mutation des dictionnaires

C'est le titre d'un colloque international organisé dans le cadre de la 4e Journée québécoise des dictionnaires. Il a lieu le jeudi 4 octobre à la Grande Bibliothèque de Montréal. Ce colloque réunit des spécialistes de l'édition et de la langue française, dont l'écrivain argentino-canadien Alberto Manguel.

• Projet Montréal •

Politique municipale sur le campus

Créer des groupes dans les universités plutôt que de former une aile jeunesse comme le font traditionnellement les partis, c'est la stratégie choisie par Projet Montréal. L'UdeM est la première à voir s'implanter ce parti politique montréalais sur un campus.

« Projet Montréal est le premier dans l'histoire du Québec à fonder des groupes dans des universités », se félicite Mathieu Mireault, président du tout nouveau regroupement de Projet Montréal à l'UdeM, mais aussi pigiste à *Quartier Libre*. Le lancement officiel est prévu pour le mercredi 17 octobre avec une conférence à l'UdeM de Richard Bergeron, chef du parti et actuel conseiller de la Ville de Montréal dans l'arrondissement Plateau-Mont-Royal.

Le choix de Projet Montréal d'être présent au sein de la communauté étudiante est logique pour M. Mireault. *« Il est plus facile de faire de la promotion dans une université que de faire du porte-à-porte*, résume celui qui est également étudiant à HEC. *Projet Montréal est un parti d'idées, alors c'est naturel qu'il s'implante dans une université. »* Les étudiants sont donc le public cible de Projet Montréal alors que 86 % de ses membres ont un diplôme universitaire, soit environ trois fois la moyenne montréalaise.

Un choix qui surprend pourtant Guillaume Benoit-Gagné, président de la Commission jeunesse de Vision Montréal et étudiant en droit à l'UdeM. Assistant souvent à des activités regroupant des jeunes politisés, comme l'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde (INM), il s'étonne de *« n'avoir jamais rencontré de représentant jeunesse de Projet Montréal »*. Pourtant, *« nous étions cinq jeunes de Projet Montréal à participer à la dernière école d'été de l'INM »* répond M. Mireault. L'idée de créer une structure permanente de Vision Montréal au sein des universités peut être étudiée, mais cela n'est pas à l'ordre du jour pour M. Benoit-Gagné. *« Notre façon de faire marche très bien, nous constatons une augmentation du nombre de nos membres après les événements auxquels nous participons »,* affirme-t-il.

Élections municipales de 2013

La création de l'association Projet Montréal-UdeM est une idée de M. Mireault. Sa proposition a été bien accueillie par le parti. *« Projet Montréal se situe dans une approche* bottom-up*, il encourage la participation citoyenne,* explique-t-il. *Notre groupe est un moyen de montrer que s'impliquer de manière citoyenne est facile. »*

Les élections municipales de 2013 sont bien sûr dans le viseur de Projet Montréal-UdeM. Le groupe ambitionne de mobiliser les Montréalais alors que seulement 40 % d'entre eux ont voté lors des dernières élections municipales. Éric Fournier, vice-président de Projet Montréal-UdeM et étudiant en études internationales, déplore le manque de préoccupation des Montréalais pour la gouvernance de leur ville. *« Chaque politique part du municipal, c'est notre environnement proche »,* rappelle-t-il. Projet Montréal-UdeM compte bien y remédier. *« Les gens ne connaissent pas le monde municipal, nous voulons les éduquer et leur faire savoir qu'il y a des élections l'année prochaine »,* indique M. Mireault.

Projet Montréal-UdeM compte actuellement une dizaine de membres et espère en attirer 80. L'association a comme objectif d'organiser des conférences environ tous les deux mois.

FANNY BOUREL

Conférence de lancement de Projet Montréal-UdeM
17 octobre
17 h 30 à 19 heures
Pavillon Jean-Brillant – Local B-3265

Un marché bon marché ?

Facilement accessible en métro depuis le campus de l'UdeM, le marché Jean-Talon propose des prix pas toujours plus intéressants que ceux des fruiteries, comme le montre un comparatif effectué par *Quartier Libre*. Comment les étudiants peuvent-ils rendre leur tour au marché moins douloureux pour leur porte-monnaie ?

Faire découvrir le marché Jean-Talon aux étudiants avec une visite du marché, c'est la mission que s'est donnée l'Action humanitaire et communautaire de l'UdeM le 28 septembre dernier. C'était l'occasion de montrer aux étudiants comment faire des économies au moment de leurs achats d'épicerie.

Selon Jean Gagnon Doré, directeur des communications par interim de la Corporation de gestion des marchés publics de Montréal, il y a pourtant de nombreux avantages à faire son épicerie dans un marché public pour un étudiant. « *Le marché Jean-Talon présente une offre unique de produits maraîchers* », déclare d'emblée M. Gagnon Doré. Le marché accueille des agriculteurs locaux dont les fermes se situent généralement dans un rayon de 40 à 50 km du marché.

Pour alléger la facture de l'épicerie, il est important de savoir distinguer les producteurs des marchands. « *Les producteurs viennent vendre leur production et les marchands achètent des produits auprès d'un grossiste pour les revendre après* », explique le conseiller de l'Action humanitaire et communautaire de l'UdeM, Martin Rioux. Ainsi, les produits achetés au grossiste sont souvent plus chers, car les aliments nécessitent plus de transport entre la ferme et le marché. Il est facile de repérer les producteurs car leur offre de produits est plus limitée que celle des marchands. Les enseignes de ces derniers sont également souvent plus visibles.

Lors de ses courses au marché, bien ouvrir les yeux permet d'économiser en obtenant des produits de moindre qualité offerts à prix modiques. Ils se situent généralement dans le bas des rangées. Les marchands y mettent leurs surplus à rabais ou les produits qui commencent à être abîmés mais qui sont encore bons à manger. C'est habituellement en début de semaine que les producteurs écoulent leurs stocks.

Et les prix des aliments ? « *Le marché Jean-Talon offre aux consommateurs des prix compétitifs et surtout à ce temps-ci de l'année* », affirme M. Gagnon Doré. Une petite enquête non scientifique réalisée par *Quartier Libre* montre pourtant que faire ses commissions au marché Jean-Talon n'est pas forcément avantageux (voir encadré). En ce début d'automne, la production québécoise est à son maximum : tomates, poivrons, courges, ail, pommes, citrouilles et aubergines sont des produits actuellement présents en grande quantité et à des prix très abordables sur les étals.

Établir un partenariat avec un agriculteur peut aussi être envisageable afin d'économiser. « *Si vous êtes un petit groupe d'étudiants, il est possible de pouvoir acheter en plus grosse quantité directement à l'agriculteur* », propose M. Gagnon Doré. Le contact et les échanges avec l'agriculteur permettent ce genre d'offre qui n'est aucunement possible dans les épiceries traditionnelles.

CLAUDIE ARCHAMBAULT

MARCHÉ JEAN TALON	**EXO FRUITS** (Côte-des-Neiges)	**METRO** (Côte-des-Neiges)
Poivrons verts (Québec) : 2 $/panier de 4 ou 5	Poivrons verts (Québec) : 0,79 $/lb	Poivrons verts (Québec) : 0,99 $/lb
Pommes McIntosh (Québec) : 1,50 $/lb	Pommes McIntosh (Québec) : 0,99 $/lb	Pommes McIntosh (Québec) : 1,69 $/lb
Pommes de terre blanches (Québec) : 0,58 $/lb	Pommes de terre blanches (Québec) : 0,79 $/lb	Pommes de terre blanches (Québec) : 1,99 $/lb
Bananes (Colombie) : 0,69 $/lb	Bananes (Colombie) : 0,69 $/lb	Bananes (Costa Rica) : 0,69 $/lb
Tomates sur vignes (Québec) : 3,99 $/lb	Tomates sur vignes (Québec) : 1,99 $/lb	Tomates sur vignes (Québec) : 2,49 $/lb
Champignons blancs (Québec) : 3,99 $/lb	Champignons blancs (Ontario) : 3,38 $/lb	Champignons blancs (Ontario) : 5,07 $/lb
Raisins blancs (Chili) : 3 $ le sac	Raisins blancs (USA) : 2,29 $/lb	Raisins blancs bio (USA) : 4,49 $/lb
12 œufs moyens (Québec) : 3 $	12 œufs extra-larges (Québec) : 3,99 $	12 œufs extra-larges (Canada): 2 $ (promo) ou 3,90 $

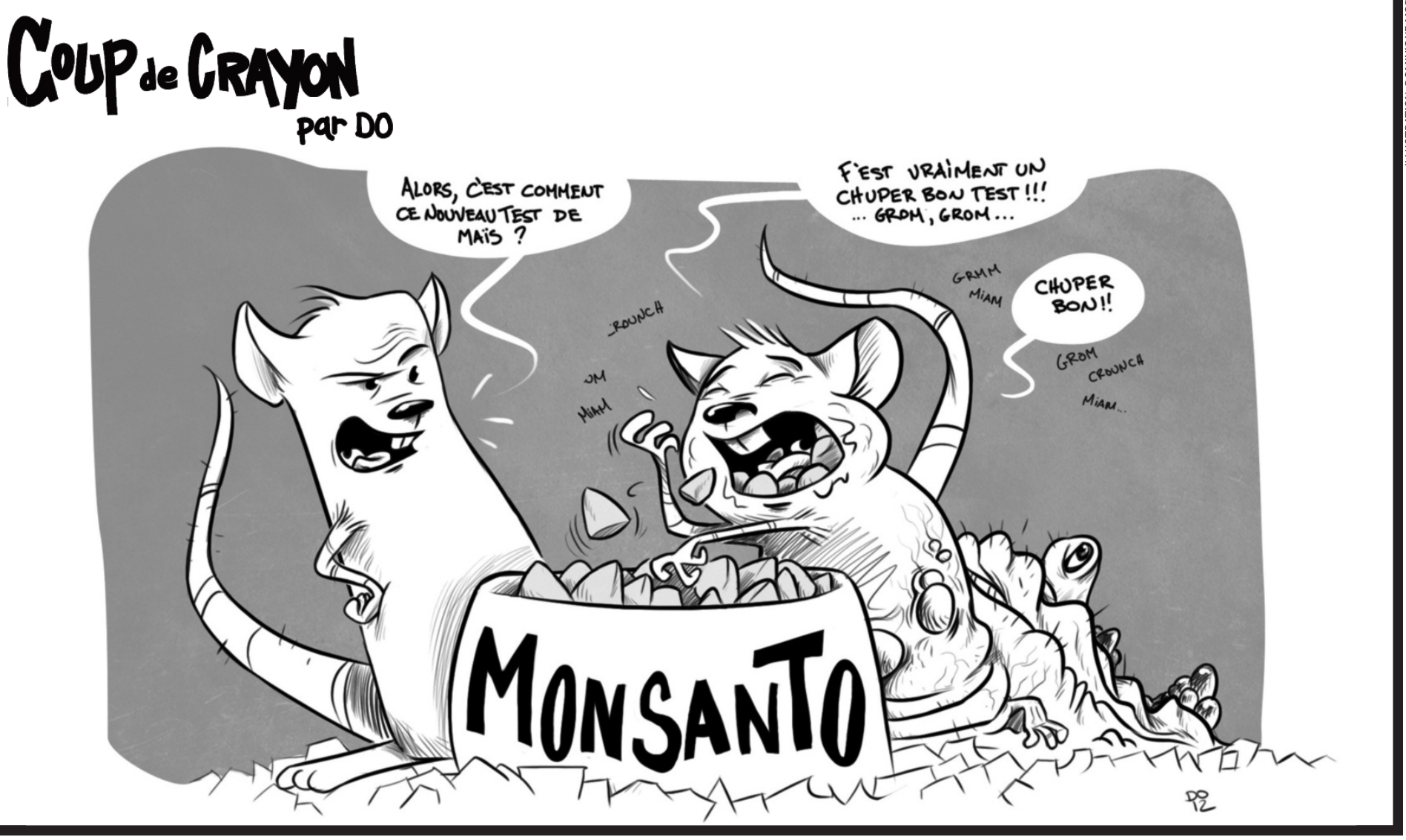
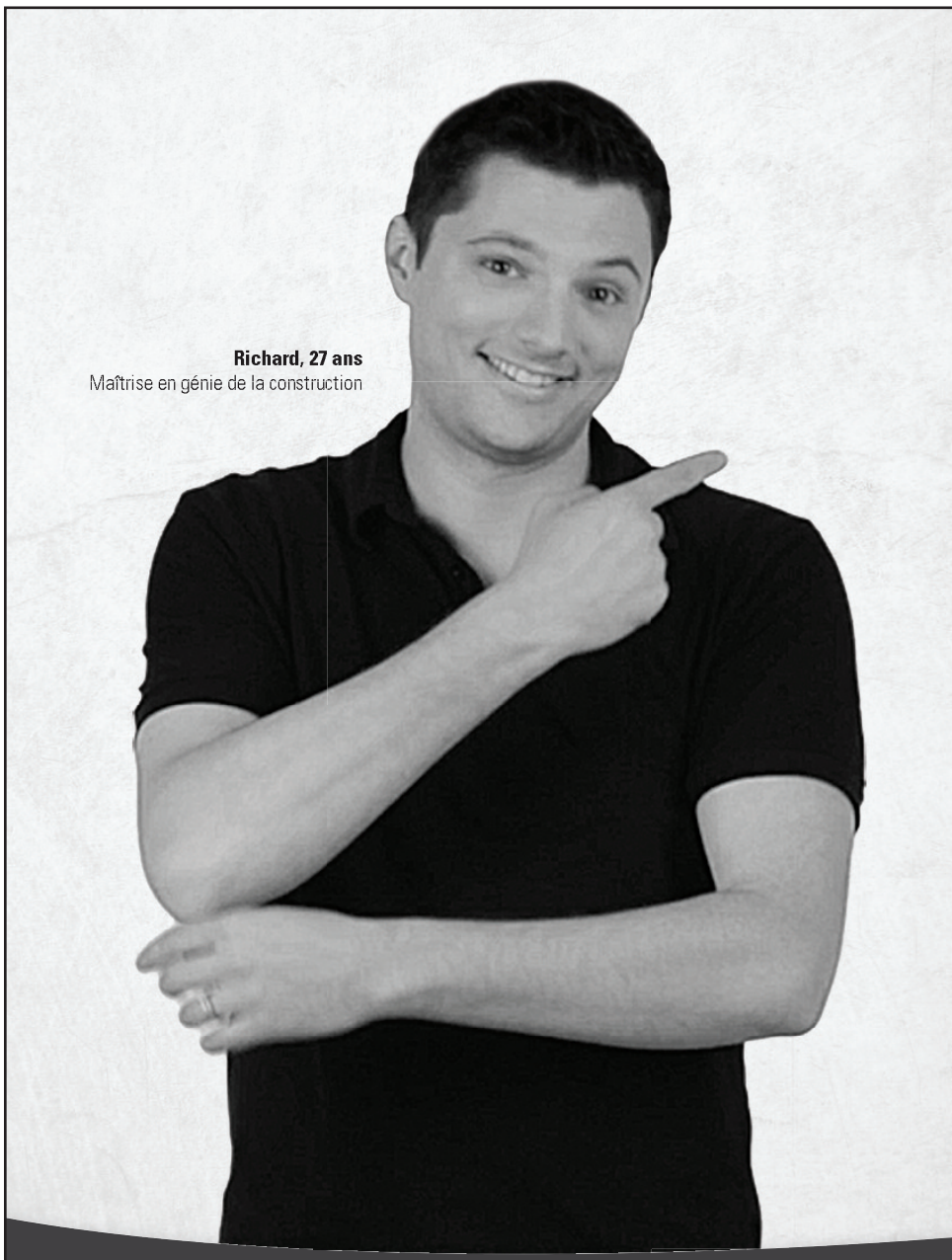


ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

MARCHÉ JEAN-TALON

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Regarder les produits situés en bas des rangées et se regrouper pour acheter en gros sont des moyens pour les étudiants d'économiser sur l'épicerie faite au marché Jean-Talon.



Richard, 27 ans
Maîtrise en génie de la construction

PROGRAMMES D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN GÉNIE

Découvrez les programmes de l'ÉTS et rencontrez les directeurs de programmes lors des séances d'information du mois d'octobre.
www.etsmtl.ca/ma-formation-en-genie

PROGRAMME COURT / DESS / MAÎTRISE

+ DES PROGRAMMES FLEXIBLES
+ DE LA RECHERCHE ORIENTÉE VERS L'INDUSTRIE
+ UNE APPROCHE PRATIQUE DU GÉNIE

+ CONSTRUCTION + ÉLECTRIQUE + ENVIRONNEMENT ET ÉNERGIE
+ GESTION DE L'INGÉNIERIE ET ENTREPRENEURSHIP
+ LOGICIEL ET TI + MÉCANIQUE + PRODUCTION AUTOMATISÉE
+ RÉSEAUX DE TÉLÉCOMMUNICATIONS + TECHNOLOGIES DE LA SANTÉ

CONTACTEZ-NOUS 514 396-8474 - information@etsmtl.ca - www.etsmtl.ca

L'ÉTS est une constituante du réseau de l'Université du Québec

ÉTS
Le génie pour l'industrie
École de technologie supérieure

• Arts technologiques •

DJ, VJ, etc.

Des formations numériques sont offertes cet automne à la Société des arts technologiques (SAT). De la création vidéo aux effets spéciaux 3D, en passant par les techniques de DJ et de VJ, ces cours s'étalent sur une courte période de temps et se donnent à prix avantageux pour les étudiants.

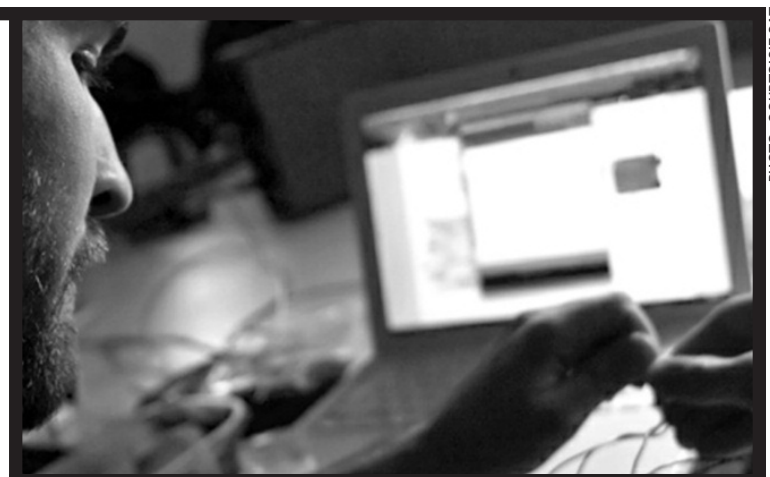


PHOTO : COURTOISIE SAT

Les ateliers de la SAT sont donnés par des artistes et professionnels reconnus du milieu des arts de la scène numérique.

Reconnue pour ses expositions d'arts numériques et pour ses spectacles de DJ, la SAT propose depuis cinq ans des ateliers par l'entremise de son centre de formation Transform. De ces formations actuelles, il y a le nouveau cours pour débutant « Mapping vidéo – Madmapper » qui consiste en une formation de six heures les 17 et 18 décembre prochains. Ce style de projection vidéo offre la possibilité de positionner avec précision une projection vidéo sur une surface tridimensionnelle, comme un édifice, une sculpture ou un décor.

L'animateur Joseph Lefèvre a créé ce cours à la suite de nombreuses demandes. *« Le* mapping *est très populaire,* dit-il. *Le logiciel* Madmapper *en est à sa deuxième version et déjà beaucoup d'artistes s'en servent. Il permet de sortir de l'écran standard et de cartographier une région différente. »*

Les formations plus « classiques » sont toutefois celles qui sont le plus demandées à la SAT. Parmi celles-ci, l'atelier de création audio, donné du 17 au 31 octobre prochains, permet la composition, le mixage, la performance musicale et le *DJing* – qui a depuis cet automne un cours à lui seul. Le cours « Visuels en direct », offert les 8 et 15 novembre, est également populaire. Il propose une incursion dans le monde du *VJing,* mêlant montage vidéo et édition d'images en direct. *« Ces formations sont parmi les plus intéressantes et ludiques »,* dit le directeur de Transform, Richard Langevin.

Ces ateliers sont donnés par des artistes et professionnels reconnus du milieu des arts et de la scène numérique. M. Lefèvre, qui anime les cours d'infographie et de *VJing*, donne également des séminaires pédagogiques à l'UQAM depuis 1996. D'autres professeurs comme Pheek, qui donne le cours de *DJing*, sont des artistes reconnus.

Des rabais et un concours pour les étudiants

Les prix des cours varient. Pour le nouveau cours de *mapping vidéo*, le prix est de 130 $ pour les étudiants, un rabais de 13 % par rapport au tarif ordinaire. La somme reste élevée, mais devient avantageuse pour un étudiant en arts visuels et numériques qui n'a qu'à débourser 37,50 $ pour suivre cet atelier.

Selon M. Langevin, les étudiants paient moins cher, parce que ce sont ceux qui fréquentent principalement la SAT. *« La moitié des gens qui suivent les cours sont des étudiants de collège ou d'université qui veulent compléter ou perfectionner leur formation »,* indique-t-il. Les étudiants doivent se munir d'un ordinateur portable pour suivre les différents ateliers.

Pour ceux qui n'auraient pas le budget nécessaire, l'organisme à but non lucratif offre depuis trois ans la bourse Euterke, en hommage au DJ du même nom décédé dans un accident de voiture. *« Cette bourse vise à soutenir la relève en* DJing *et en* VJing, explique Joseph Lefèvre. *Les gagnants remportent une suite de cours à la SAT et l'occasion de présenter leur œuvre au Piknic Électronik ou à l'Igloofest. »* Le lancement du concours a lieu le 18 octobre prochain. Les participants de moins de 35 ans auront alors jusqu'à la mi-novembre pour déposer leur projet.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN et JULIE MATHIEU

tinyurl.com/satformations

• Arts de la scène •

Une chorale à l'UdeM

L'UdeM avait ses troupes de danse, de jazz, de chant populaire et de théâtre. Elle a désormais sa troupe de chorale, VOL'UM. Les étudiants peuvent s'inscrire dès maintenant pour les auditions qui auront lieu le 11 octobre prochain à la Faculté de musique.

La chorale compte accueillir une vingtaine d'interprètes qui devront passer une audition, constituée d'une épreuve de chant et d'une entrevue avec la chef de chœur, Solène Derbal. Les choristes aspirants seront jugés sur la musicalité, la justesse, le sens du rythme et leur motivation.

« Avoir une expérience, qu'elle soit de l'ordre professionnel ou amateur, est souhaitable », explique le coordonnateur aux Services aux étudiants (SAE), Philip Gareau. Le seul préalable indiqué est d'être étudiant à l'UdeM. *« Tous les niveaux sont les bienvenus,* indique-t-il. *Savoir lire les notes est une option. Le choriste idéal a un intérêt pour la musique, veut s'impliquer sur le campus et désire partager son expérience. »*

La chorale est menée par Mme Derbal, une musicienne primée pour son interprétation au piano par le Conservatoire de Chambéry de France. Elle a travaillé avec de nombreuses chorales à Montréal.

Une fois l'épreuve de sélection passée, Mme Derbal et les choristes retenus décideront de la direction musicale que prendra la chorale. Le tout mènera au spectacle annuel de fin de session d'hiver donné au Centre d'essai de l'UdeM.

MARGAUX DELMAS

sac.umontreal.ca/pub/musique/musique.htm

Toutes les troupes en audition

Les auditions des autres troupes de l'UdeM battent également leur plein. Celles de danse se déroulent le 3 octobre, de l'ensemble jazz, le 4 octobre, de chant populaire, le 10 octobre et de théâtre, les 13 et 14 octobre. Le talent est primordial, mais l'ouverture aux autres également, selon le coordonnateur aux Services aux Étudiants (SAÉ), Philip Gareau. *« Les troupes, c'est une occasion de se rassembler,* précise-t-il. *Elles sont créatrices d'amitié à long terme. »*

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE DOLBY SEPTEMBRE-OCTOBRE 2012

LE COCHON DE GAZA
V.O. arabe et hébraïque avec s.-t. français
Comédie de **Sylvain Estibal**

9 et 10 octobre
À 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

Partant des clivages entre Juifs et Palestiniens, cette comédie expose les caractéristiques universelles qui unissent les peuples, mais elle égratigne gentiment au passage quelques travers des deux camps.
– César du meilleur premier film, 2012

CAMION | V.O. française
Drame de **Rafaël Ouellet**

16 et 17 octobre
À 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

La projection du 16 octobre, à 19 h 30, sera **suivie d'une discussion avec le réalisateur**.

Un film d'une élégante sobriété, fin et fluide, sensible et fort, bercé par une trame sonore tout aussi remarquable.
– Prix de la meilleure réalisation et prix du jury œcuménique, Festival du film Karlovy Vary 2012

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Pas né pour un p'tit pain

Passer d'étudiant en science politique à l'UdeM à rappeur est un parcours atypique. Mais c'est le chemin qu'a suivi Rod le Stod, de son vrai nom Rodolphe Demers. Le 6 septembre dernier, il a remporté le Festival international de la chanson de Granby, une première pour un rappeur.

«Le rap, ça me demande beaucoup de travail, mais c'est un moyen d'expression que je trouve génial.»

RODOLPHE DEMERS
alias Rod le Stod

PHOTO : PASCAL DUMONT

« J'*ai commencé à faire du rap quand j'étais à l'UdeM,* explique Rod le Stod, joint par téléphone à Montréal. *Je n'avais pas de* job *et pas trop de* cash. *Je faisais du rap dans le sous-sol d'un* boy. *Je faisais ça pour le* fun, *et c'est à l'été 2011 que j'ai fait ma première démo de trois tounes.* » Le nom du rappeur est un mélange de son prénom (Rodolphe) et d'une expression inventée. *« Le "Stod", c'est venu un peu par hasard,* dit-il. *Dans mon langage, c'est quelqu'un qui réussit bien ce qu'il fait, comme un "stod" de politique ou un "stod" de hockey.* »

Le rappeur originaire de Notre-Dame-de-Grâce est conscient que son parcours de rappeur est inhabituel. Il n'a jamais suivi de formation musicale et n'a seulement que des *« minicours de piano et de batterie »* à son actif. *« J'ai une personnalité bien bizarre,* dit-il. *Le rap, ce n'est pas un talent inné pour moi. Ça me demande beaucoup de travail, mais c'est un moyen d'expression que je trouve génial.* »

Il termine son baccalauréat en science politique à l'UdeM en 2010. Il entame ensuite une maîtrise à l'École nationale d'administration publique (ENAP), qu'il est en train d'achever. Entre-temps, il lance son démo et tourne un premier vidéoclip pour la chanson « Histoire de Rod » en 2011. Il fait des spectacles à Montréal dans des salles comme Le Belmont et adopte, pour tenue de scène, le veston-cravate.

Rap étudiant

L'héritage de la science politique trouve sa place dans son œuvre : plusieurs de ses textes évoquent la situation politique québécoise et exposent ses convictions souverainistes. Son rap – qu'il refuse de qualifier d'engagé – est on ne peut plus clair sur plusieurs questions comme l'industrie de la construction, l'exploitation des gaz de schiste, la défense de la langue française et la tenue d'un éventuel référendum.

« Des fois j'ai l'impression que les Québécois sont masochistes/On peut-tu connaître les impacts avant d'exploiter l'gaz de schiste/C'est pas que j'fais pas confiance à Caillé ou Lucien Bouchard/Faudrait juste savoir dans quoi on s'embarque avant qu'il soit trop tard », rappe-t-il dans « J'suis pas né pour un p'tit pain », qu'il a interprété en finale le 6 septembre.

À ce sujet, l'artiste reconnaît que les astres étaient bien alignés pour sa victoire au festival, qui avait le groupe de rap acadien Radio Radio comme porte-parole. *« C'était deux jours après les élections, le* timing *était bon surtout pour "J'suis pas né pour un p'tit pain"*, reconnait-il. *Je pense que j'ai été vrai, le plus intègre possible. La foule a bien répondu.* »

Un élan pour sa carrière

Le moment de gloire que Rod le Stod a vécu à Granby représente un moment décisif. Son expérience avec le groupe maison du festival a donné une autre dimension à sa musique. *« À Granby, on faisait de la musique vingt-quatre heures sur vingt-quatre ensemble,* affirme celui dont tous les *beats* sont tirés d'internet. *C'était un esti de bon* house band. *L'équipe technique était* top-notch *aussi.* »

La bourse offerte à Rod le Stod – financée principalement par la radio CKOI, la chaîne de télévision VOX et le festival – totalise 70 000 $. Il compte se servir de cet argent pour financer ses projets. *« Je planifie faire quelques* shows *d'ici Noël et j'ai un projet d'album d'ici deux ans,* dit-il. *Je veux vraiment sortir de quoi de bon, je ne veux pas me presser.* » Le rappeur veut aussi s'investir dans un projet de duo avec Johnny Danger, celui qui l'a accompagné au micro à Granby.

« Le rap, c'est maintenant ma carrière et ma passion, dit Rod le Stod. *J'espère que je n'en suis qu'à mes débuts.* »

ÉRIC DEGUIRE

rodlestod.bandcamp.com

Granby, un festival renommé

Le Festival de la chanson de Granby a eu lieu pour la première fois en 1969 comme simple activité de loisir à Granby. Le festival a gagné en importance au fil des années et a élargi son rayonnement en adoptant le nom de Festival international de la chanson de Granby en 1989. À ce jour, les participants à ce concours ont fait paraître un total de 236 albums et en ont vendu 5,2 millions au Québec et 5,4 millions en Europe. Chaque année, une centaine de professionnels de l'industrie couronnent un vainqueur. Parmi les gagnants du festival, on trouve Jean Leloup (1983), Isabelle Boulay (1991), Steve Dumas (1999), Pierre Lapointe (2001), et, plus récemment, Lisa Leblanc (2010).

Le paradoxe Fortin

Pionnier et rebelle, Marc-Aurèle Fortin est un des paysagistes les plus importants dans l'histoire de l'art du Canada. Les grandes œuvres du peintre sont exposées à l'UdeM jusqu'au 9 décembre. Professeure au Département d'histoire de l'art, Louise Vigneault voit, dans les œuvres de Fortin, le reflet de l'identité québécoise.

«Fortin s'inscrit dans un mythe, celui du courant régionaliste qui, dans l'art québécois, représente nos valeurs de sédentarité.»

LOUISE VIGNEAULT
Professeure au Département d'histoire de l'art de l'UdeM

PHOTO : PASCAL DUMONT

L'exposition *Paysages modernes du Québec traditionnel* présente une trentaine de scènes rurales et marines, peintes par Fortin entre 1910 et 1950. C'est le seul arrêt à Montréal que fera cette rétrospective lors de sa tournée provinciale, organisée par le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).

Les arbres grandioses peints à l'huile ou à l'aquarelle et les maisons québécoises réalisées au fusain témoignent de l'attachement de Marc-Aurèle Fortin pour la nature et le territoire. *« Il s'inscrit dans un mythe, celui du courant régionaliste qui, dans l'art québécois, représente nos valeurs de sédentarité »*, explique la spécialiste en art canadien et nord-américain, Louise Vigneault.

Le paysage québécois est le thème favori de Fortin, et chaque tableau exprime, à sa manière, les relations uniques qu'entretiennent les Québécois avec leur espace. *« Il y a cette idée qu'en Amérique, c'est le territoire qui détermine la culture, beaucoup plus qu'en Europe,* ajoute Mme Vigneault. *Fortin était un fervent de l'américanité et refusait de se conformer à ses pairs. Alors que les autres artistes québécois suivaient le style de l'Académie qui était à la mode en Europe et en France, il privilégiait un style proprement québécois. »* Selon lui, l'innovation et l'ouverture à l'expérimentation confirmaient les Québécois comme Américains plutôt qu'Européens.

Entre tradition et modernité

Ce style moderne est paradoxal : alors que les thèmes de ses œuvres demeurent traditionnels – nature, village – les techniques de l'artiste sont parmi les plus novatrices de l'époque. Il combinait l'aquarelle et le fusain dans certains tableaux, tandis que d'autres étaient réalisés sur des morceaux de bois ou de carton, à l'aide de pastels. Il expérimentait avec des gravures sur zinc et sur cuivre pour obtenir des finitions mates et, très souvent, il fabriquait ses propres couleurs.

Grâce à cette expérimentation, ses tableaux frappent par leurs contrastes et donnent parfois une impression de trompe-l'œil. Ces effets saisissants de perspective et de profondeur illustrent la modernité des techniques et du style de Fortin.

Cette première halte de l'exposition a une valeur ajoutée, selon l'adjointe administrative du Centre d'exposition, Sophie Banville. *« Pour cet évènement exclusivement, l'université a ajouté trois aquarelles et deux huiles peintes par Fortin,* explique Mme Vigneault. *Elles sont tirées de la collection patrimoniale d'œuvres d'art de l'UdeM. C'est une belle occasion pour nous de mettre en valeur notre collection auprès des étudiants et du grand public. »* Une de ces œuvres traversera le Québec avec l'exposition itinérante pendant deux ans.

JUSTIN DOUCET

Paysages modernes du Québec traditionnel
Centre d'exposition de l'UdeM
2940, ch. de la Côte-Sainte-Catherine
Niveau 0, local 0056
Jusqu'au 9 décembre

Fortin, à contre-courant

Né en 1888 à Sainte-Rose à Laval, dans une famille bourgeoise, Marc-Aurèle Fortin renie ses origines quand son père s'oppose à son rêve d'une carrière d'artiste. Ne démordant pas, il fit des études dans les milieux artistiques de Montréal, à l'École du Plateau, où il côtoie les grands peintres québécois Ludger Larose et Edmond Dyonnet. Il développe aussi son talent à l'Art Institute of Chicago, sous la supervision du paysagiste Edward J. Timmons. Fortin est atteint de diabète et, à la fin de sa carrière, sa santé se détériore. Le peintre meurt aveugle et amputé de ses deux jambes en 1970.

Les vacances gratuites, c'est possible!

Crée un groupe pour partir en vacances avec tes amis et collègues pour un évènement culturel ou sportif, une réunion de famille, la relâche scolaire ou simplement une excursion de loisirs et de découvertes, et gagne de l'argent!!

Détails : 514-284-3793 info@corailbleu.qc.ca

« Pas juste de la musique fuckée »

Les compositeurs étudiants voient rarement leurs œuvres interprétées sur scène. La mission du Cercle des étudiants compositeurs de l'UdeM (CéCo) est de mettre le travail de ces étudiants sous les feux de la rampe. Leur saison 2012-2013 sera lancée lors d'un concert gratuit le 10 octobre à la salle Serge-Garant de l'UdeM.

Ce concert du CéCo est une occasion pour tous d'entendre les œuvres des étudiants en composition. On y présente des créations de musique contemporaine, ce qui désigne la musique composée de nos jours. *« Tous les styles sont acceptés, on ne fait pas juste de la musique fuckée* [sic] *»,* s'exclame le président de l'organisme, Philippe Béland. On y retrouve autant de l'électroacoustique que de l'improvisation ou de la musique sérielle – esthétique dans laquelle les notes jouées suivent un ordre précis et préétabli.

Ce projet est financé par l'Association des étudiants en musique de l'UdeM (AEMUM). *« On sert à pallier un manque au niveau de la Faculté de musique,* explique Philippe Béland. *Un étudiant en composition pourrait finir son baccalauréat sans que ses œuvres soient jouées par de vrais musiciens. »*

Créé en 1996, l'organisme ne se restreint pas au département de composition. Les contacts avec des intervenants du milieu culturel comme le Nouvel ensemble moderne ont permis le rayonnement extérieur des étudiants compositeurs et interprètes de la faculté.

Un lien avec les interprètes

Étudiant à la maîtrise en composition, Vincent Laurin-Pratte constate le rôle important du CéCo. *« En tant que compositeur, je ne demande pas mieux que d'être joué,* dit-il. *Les concerts m'ont permis de voir à quoi ressemble le milieu professionnel. »*

Les interprètes, indispensables au processus, y trouvent aussi leur compte, selon le président du CéCo. *« Pour les interprètes, c'est un travail différent et intéressant de pouvoir travailler directement avec un compositeur »,* dit-il. *« La recherche d'interprètes, le travail avec eux et toute l'organisation nous donnent une idée du métier de compositeur »,* ajoute M. Laurin-Pratte.

Pour faciliter la communication entre les deux parties, le comité exécutif du CéCo a créé le nouveau poste de vice-président qu'occupe Arnaud Allary. *« Mon travail est de faire le lien entre les interprètes et les compositeurs,* explique-t-il. *C'est le travail difficile qui n'a pas nécessairement été fait au cours des dernières années et qui a empêché le CéCo de fonctionner à plein régime. »*

M. Allary explique que le concert du 10 octobre, comme la majorité des concerts de musique contemporaine, est accessible même aux non initiés. *« Ceux qui participent et qui assistent sortent toujours des concerts ravis,* dit-il. *Les gens tripent même s'ils ne sont pas dans un programme de musique. »*

En 2012-2013, le CéCo offre trois autres concerts qui auront lieu à la session d'hiver. Il lancera également une compilation des trois dernières saisons le 10 octobre.

Le CéCo présente les œuvres de musique contemporaine des étudiants compositeurs de l'UdeM. Ici, le vice-président Arnaud Allary et le président Philippe Béland.

PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Lancement de la saison du CéCo
Faculté de musique,
200, avenue Vincent-d'Indy
Salle Serge-Garant, B-484
10 octobre, 19 h 30

Plus d'un tour dans le sax

Le saxophone revient à la mode. Après avoir été délaissé au tournant des années 1990, il réapparaît chez plusieurs artistes pop comme Bon Iver, Lady Gaga et Destroyer. L'UdeM ne passe pas à côté de la vague et propose un cours de maître gratuit avec quatre saxophonistes renommés, le lundi 15 octobre prochain. Samuel Blais sera de la partie.

Celui qui a été nommé Révélation Jazz 2011-2012 par Radio-Canada montera sur la scène Claude-Champagne avec le réputé David Liebman, lauréat d'un Jazz Master Award octroyé par le Fonds national pour les arts – un des honneurs les plus importants aux États-Unis pour un musicien de jazz. Il a déjà partagé la scène avec Miles Davis.

La conférence permet à l'amateur de musique d'en apprendre plus sur la démarche artistique, les influences et les expériences des musiciens présents. Les sujets traitent de la composition, de l'improvisation, de la pratique, de la carrière musicale, mais aussi de l'aspect plus business du métier. Le tout est accompagné de démonstrations et d'exemples de différentes façons de jouer. *« J'ai souvent eu la chance de prendre part à des classes de maîtres, autant comme clinicien que comme spectateur,* indique Samuel Blais. *Le* masterclass *s'adresse surtout aux musiciens, mais il est gratuit et ouvert à toutes personnes interessées. »*

De New York à l'UdeM

Deux autres musiciens new-yorkais seront présents le 15 octobre : Donny McCaslin et David Binney. McCaslin a commencé à jouer dans la formation de son père alors qu'il n'avait que 12 ans. Il est membre du Dave Douglas Quintet, qui intègre au jazz divers styles musicaux. De son côté, Binney, avec plus de cinquante disques à son actif, est un incontournable du jazz moderne. Il a déjà partagé la scène avec la chanteuse soul Aretha Franklin et le musicien funk Maceo Parker.

« J'ai déjà joué avec Donny McCaslin et David Liebman, se rappelle M. Blais, qui s'est souvent produit à l'UdeM. *Mais ce sera la première fois dans ce type de formation avec quatre saxophones. »* Ce genre de spectacles accueille souvent des invités de marque qui se produisent généralement seuls.

Deux jours après le cours de maître, le 17 octobre, les quatre *jazzmen* reprendront la scène pour le spectacle Sax au max ! également présenté à la salle Claude-Champagne. *« Le spectacle débute avec le quatuor de saxophone et se termine par une prestation accompagnée du Big Band de l'UdeM,* précise le saxophoniste québécois. *On fera plusieurs compositions et des arrangements originaux. »* Il est même possible de les voir en primeur quelques jours avant, puisque le quatuor sera au Upstairs Jazz Bar and Grill les 12 et 13 octobre.

PHOTO : COURTOISIE SAMUEL BLAIS

En plus d'offrir une prestation, le *jazzman* québécois Samuel Blais et trois saxophonistes new-yorkais réputés discuteront de leur carrière musicale lors du cours de maître public.

VALENTINE BOURGEOIS

Cours de maître public de quatre saxophonistes
Salle Claude-Champagne,
220, avenue Vincent-d'Indy
15 octobre, 16 heures

Sax au max !
Salle Claude-Champagne,
220, avenue Vincent-d'Indy
17 octobre, 19 h 30

• Fiction •

Job payante

une nouvelle d'ELOM DEFLY

Il faisait froid dans ma chambre. Je prenais plaisir à me rouler en boule sous ma couverture de laine bleue. Cela faisait partie des délices de mes petits riens. L'agenda électronique posé sur ma table de chevet indiquait vendredi. C'était jour de lessive.

Je mis un temps fou à me sortir du lit. Je me lançai dans la rue avec un sac noir contenant mon linge sale en bandoulière. De la musique folk traversait mes écouteurs et taquinait mes sens. Je marchais dans la rue qui abritait l'école du quartier. La cloche avait sonné, et les élèves s'engouffraient par dizaines dans l'établissement par la porte principale. Quelques téméraires jouaient encore à des jeux qui m'étaient inconnus.

La musique s'était estompée dans mes oreilles le temps de quelques spots publicitaires. Je m'arrêtai brusquement sur le trottoir, incrédule devant ce que je venais d'entendre. Le message encourageait les jeunes à persévérer dans les études parce que c'était la seule manière pour eux de décrocher *une job payante.*

Je pris une bonne inspiration sans parvenir à maîtriser la rage qui me montait dans les narines. La journée avait pourtant bien commencé. Je pensai à Hubert Reeves, à Nelly Arcan et à tous ces gens qui, chacun à leur manière, ont fait de leur vie un engrais pour le vaste champ du savoir. Ces petites gens séduits un jour par une expérience dans un laboratoire, par des mots jetés sur une feuille blanche. Non, on ne va pas à l'école pour avoir une job payante. On va à l'école pour apprendre. On va à l'école pour l'amour de la connaissance. Et cet amour, il faudrait que quelqu'un arrive à le transmettre aux plus jeunes un jour.

Je fermai les yeux, essayant de faire défiler dans mon esprit les grands débats intellectuels de ces dernières années. Ce que je vis me plongea dans un profond vague à l'âme. La confession religieuse d'untel, la culture d'un autre et l'orientation sexuelle d'un tiers, voilà les sujets qui intéressent désormais nos grands penseurs. S'en prendre à l'altérité est un vice à la mode et, comme dirait l'autre, les vices à la mode passent pour des vertus. Tandis qu'il n'y a aucune gloire à réfléchir sur le décrochage scolaire, aucune.

Je m'assis sur un banc de pierre qui faisait face à l'école. Le ciel, un dégradé de gris, se préparait à éclater en des milliers de petites gouttes d'eau. Y avait-il quelque chose de plus beau que ce ciel-là?

Aucune couronne n'y brillait. Aucun Graal n'y scintillait. Simplement, la nature faisait son travail, vidait ce qu'il y avait de trop dans ses firmaments, sans honneur, mais en toute dignité. Je l'aimais, la pluie, elle était fine. Aimer la pluie, ce réflexe romantique de mes onze ans.

La pluie n'avait duré que dix minutes. Affalé, une flaque d'eau à mes pieds, mon sac de linge sur le genou, je vis passer une grosse femme en hijab et son garçon. Devant l'entrée de l'école, la mère prit l'enfant au corps, le souleva et le secoua avec tendresse. Il riait à tout rompre, le petit. Le premier rayon de soleil de la journée se reflétait dans ses yeux. Devant tant de bonheur, j'eus le goût d'entonner « P'tit homme » de David Jalbert. Mais mon enthousiasme disparut en même temps que la mère reposait son enfant sur le sol. Je regardais l'enfant franchir le seuil de l'établissement quand tout d'un coup une pensée m'assaillit. Nous n'aurons plus jamais de médecin-poète, de chimiste-romancier, de physicien-peintre. Nous n'aurons plus jamais de Léonard de Vinci. Nous n'aurons que des gens qui étudient pour avoir une job payante.

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par VALENTINE BOURGEOIS, SARAH DACZ, CORALINE MATHON

HIP-HOP
Dead Obies
Beubé Boom!

Quelques mois après *Collation Vol.1,* Dead Obies reprend avec *Beubé Boom!* Composé de six artistes – dont certains ont fait leurs premiers pas dans les combats de hip-hop a capella *Word Up Battles!* –, le groupe définit sa musique comme du néo-rap québécois. On découvre une musique lente, décontractée et expérimentale, empreinte de soul et de jazz, comme en témoigne « P'tite pilule », une des chansons les plus réussies. On sent un travail méticuleux sur les beats assurés par vnce. Les paroles sont en arrière-plan, et le tout ressemble plus à un exercice de style. La structure est déroutante, avec les trois morceaux « Beubé Boom », « Interlude » et « Taxi Driver (skit) » qui cassent le rythme avec leur absence de paroles. Sur « All About Dreams » et « Bob Marley », le groupe québécois est au sommet de sa forme, rappant dans un franglais épatant. Reste qu'il faut être initié à ce genre de jargon pour en comprendre toutes les subtilités. (C. M.)

Téléchargement gratuit :
deadobies.bandcamp.com

R&B
How to Dress Well
Total Loss

L'Américain Tom Krell, alias How to Dress Well, nous revient avec un album atmosphérique. Chaque morceau est une perle mélodique, développant sa propre ambiance avec des bruitages et quelques échantillonnages. Le premier morceau, « When I Was In Trouble », donne le ton et nous emmène dans un état de grâce. « Cold Nites » poursuit le voyage avec une note plus pop et sexy. « Running Back » évoque le R & B des années 1970 avec un rythme marqué par des claquements de doigts. L'album atteint son apothéose avec « & It Was U », une chanson dance minimaliste. Après cette montée en puissance, le son retrouve un côté plus rêveur, éthéré, cependant plus difficile à écouter. Le dernier « Ocean Floor for Everything » rappelle la voix douce et vaporeuse de Justin Vernon de Bon Iver. *Total Loss* est un album intimiste qui pose Krell comme un des chanteurs les plus importants de la nouvelle vague R & B américaine. (S. D.)

Écoute gratuite :
magicrpm.com/infos/how-to-dress-well/total-loss-en-ecoute-integrale

FOLK ROCK
Maude
Maude EP

On reconnaît sur le premier maxi de Maude Audet les envolées mélodiques propres à son réalisateur, l'artiste multidisciplinaire et hétéroclite Navet Confit – actif depuis une dizaine d'années sur la scène alternative montréalaise. Sur cet album de quatre chansons, l'auteure-compositrice-interprète nous fait entrer dans un univers peuplé de cœurs brisés et de joues qui gèlent. Ne vous fiez pas aux apparences, il ne s'agit pas pour autant d'un bonbon sucré réservé aux filles. Une atmosphère de mélancolie traverse l'album, notamment sur « La neige tombe », une ballade livrée avec émotion. La voix douce de Maude, qui rappelle celles de Marie-Pierre Arthur et d'Ariane Moffatt, est enveloppée de guitares rock. Le tout est bien enregistré, et la réalisation propose quelques passages inventifs, comme les arrêts et changements de tempo de « Baisers chinois ». L'écoute est agréable et vous aurez envie d'y retourner, comme dans une doudou bien chaude une froide soirée d'automne. (V. B.)

Téléchargement gratuit :
chansonsdemaude.bandcamp.com

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 30 SEPTEMBRE 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	ARRANGE-TOI AVEC ÇA	BERNARD ADAMUS
2	GRAISSE DE BINE	DANY PLACARD
3	ONE DAY/LIBÉREZ-MOI	RADIO RADIO AVEC HORACE TRAHAN
4	VÉNUS	GROS MENÉ
5	DOROTHÉE	ROBERT NELSON & KAYTRADAMUS
6	NAUSÉE	BRUTAL CHÉRIE
7	LES PLAFONDS HAUTS	KPLR
8	JERRICANE	PENDENTIF
9	MOTORISTE	ORCONDOR
10	BAMBOULA	LES TROIS ACCORDS
11	MOURIR	FLESHMOVES
12	CARCAJOU	ESSAIE PAS
13	TIC TAC	KEITH KOUNA
14	N'EN PARLONS PLUS	LA POLICE DES MŒURS
15	CAKE	SLOWDANCE
16	CŒURS DE CIMENT	MARDI NOIR
17	INSTINCTS DOMESTIQUES	LA DESCENTE DU COUDE
18	COMME UN CHIEN	AMANTANI
19	MARÉE HUMAINE	MANU MILITARI
20	LUMIÈRE BLANCHE	EVE COURNOYER
21	PAS PEUR	MARTEL SOLO
22	LA PÊCHE (YEAH!)	MONTRÉAL CARNIVORES
23	CAPHARNAÜM	MAD'MOIZÈLE GIRAF
24	TABAC D'ORCHESTRE	LES FRÈRES GOYETTE
25	LA CASSETTE	LOUIS-JEAN CORMIER
26	LE MAL QUE JE N'AI PAS FAIT	OXMO PUCCINO
27	MICHKA SOKA	FRANÇOIZ BREUT
28	LES CHEMINS ÉTOILÉS	PETER PETER
29	LE DERNIER TÉLÉGRAMME	COMME UN HOMME LIBRE
30	INVENTION	LUXE

TA RADIO
CISM893.CA

La fusion de Karim Ouellet

Avec son folk métissé empruntant au hip-hop, au jazz, à l'électro et au rock, Karim Ouellet commencera le Spectacle de la rentrée, le 11 octobre prochain, à la Place de la Laurentienne. Entrevue avec l'artiste qui a remporté le Prix de la révélation de l'année Radio-Canada 2012-2013 grâce à son premier album, *Plume*.

***Quartier Libre* : À quoi s'attendre pour le spectacle à l'UdeM ?**

Karim Ouellet : On s'attend vraiment à une ambiance de party ! Je ne suis jamais allé au *show* de la rentrée de l'UdeM, mais j'espère qu'on va arriver à vous présenter quelque chose de grandiose. En tout cas, on va essayer d'amener ça à un autre niveau. On va être une belle gang sur scène avec un maximum de musiciens.

***Q. L.* : C'est un de vos derniers spectacles de l'été. Quel est votre bilan ?**

K. O. : L'été dernier était encore plus chargé, et on s'est énormément promené en 2012. On est allé à Paris, au Texas et partout au Québec. Bref, on a eu beaucoup de plaisir. Avec le Spectacle de la rentrée, on clôt en quelque sorte le cycle de *Plume*. Je n'avais pas pensé à ça !

***Q. L.* : Vous faites des spectacles intimistes devant 30 personnes dans les bars et d'autres devant des milliers de spectateurs, dans des festivals comme Osheaga. Qu'est-ce que ça change dans votre préparation ?**

K. O. : La préparation est la même. Tous les musiciens se réunissent. On se parle de ce qu'on a fait comme découvertes musicales dans les derniers jours et on développe des idées. Je suis vraiment ouvert, et les gars le savent, alors on essaie toujours de nouveaux trucs en répétition. Au niveau du *show*, c'est surtout le nombre de musiciens qui change. Quand on fait une représentation intimiste dans un bar, on est seulement trois sur scène, alors que lors d'un gros spectacle, on est *full* band : basse, guitare, percussions, choristes…

***Q. L.* : Pour ce spectacle, votre public sera essentiellement composé d'étudiants. À quoi ressemblerait votre parcours scolaire si vous n'aviez pas le train de vie que vous menez actuellement ?**

K. O. : Au cégep, j'ai étudié en sciences humaines et j'ai fait un DEC en tourisme à Québec. Je ne suis pas allé à l'université puisque j'ai lâché l'école pour me consacrer entièrement à la musique. Je n'ai même pas eu le temps de me demander en quoi j'allais étudier, la musique a pris toute la place. Alors si je n'étais pas musicien… je travaillerais quand même d'une manière ou d'une autre dans le domaine. C'est vraiment ma passion, c'est toute ma vie.

***Q. L.* : Votre musique est un amalgame de plusieurs styles et se retrouve dans plein de catégories différentes sur internet ou chez les disquaires. Vous la définissez comment ?**

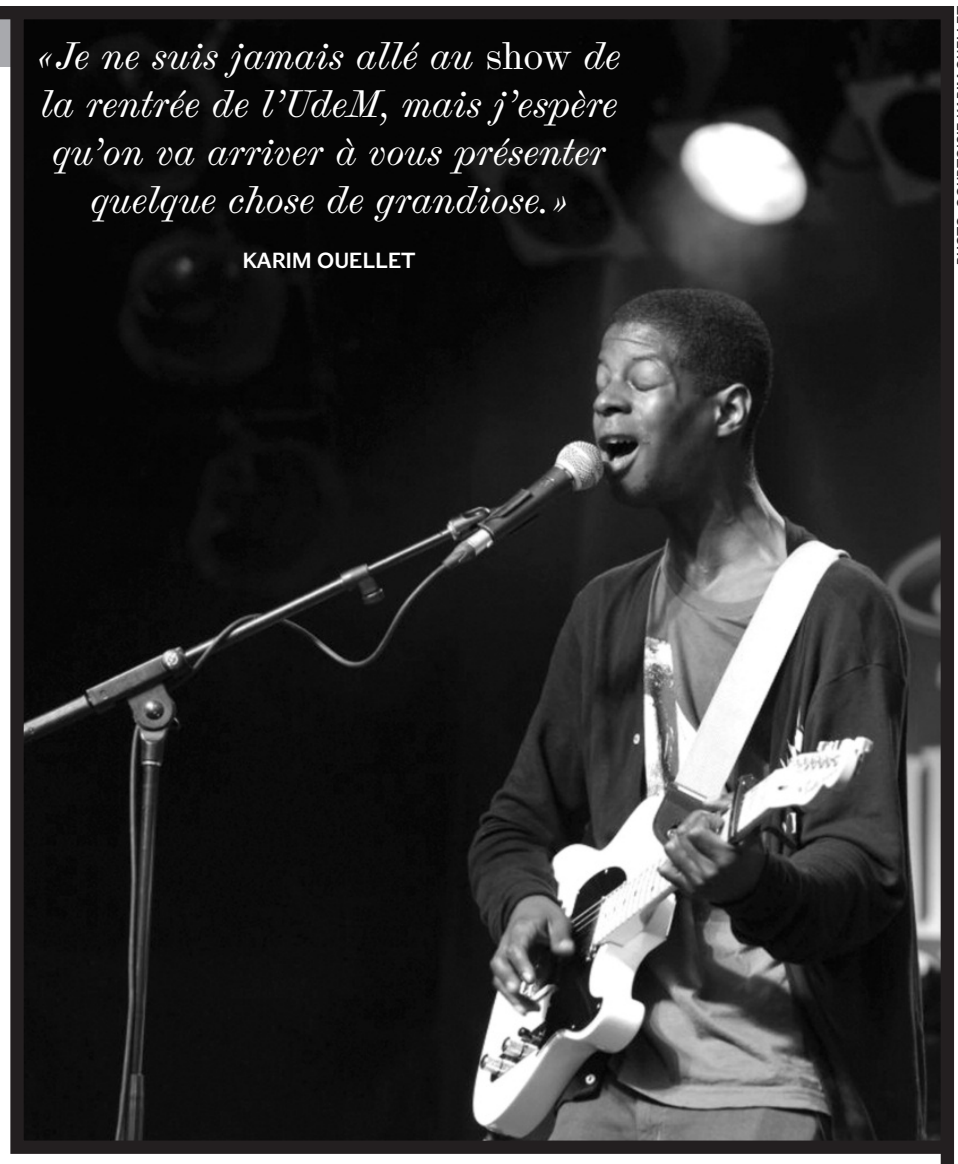


PHOTO : COURTOISIE KARIM OUELLET

K. O. : Je n'ai pas de définition en particulier. C'est une fusion d'électro, de reggae, de chanson et de hip-hop. C'est vraiment un mélange de plein de choses en même temps, de tous les styles que j'aime.

***Q. L.* : Vous terminez un deuxième album qui paraîtra en novembre. Est-ce qu'il sera différent ?**

K. O. : Il sera en continuité avec le premier. C'est comme si on avait pris le style du premier, mais qu'on l'avait amené à un autre niveau. On va retrouver encore tout plein d'instruments différents, et les chansons vont porter sur des thèmes de tous les jours. Souvent, quand j'écris, c'est par rapport à des choses qui me sont arrivées dans la journée, tout simplement. Ce sont plusieurs thèmes imprécis qui, lorsqu'ils sont rassemblés, donnent un genre de toile.

LÉA BEAUCHESNE

Une rentrée hip-hop

Les rappeurs prennent la place des rockeurs au spectacle de la rentrée de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) cette année. Le 10 octobre prochain, l'artiste anglophone k-os prendra d'assaut la Place Laurentienne avec Alaclair Ensemble et Karim Ouellet. Le coordonnateur à la vie étudiante de la Fédération, Tiago Silva, explique ce qui a motivé ces choix.

Exit le rock alternatif de Malajube et Karkwa, l'électro-rock de Galaxie ou le délire hétéroclite de Bran Van 3000 : le Spectacle de la rentrée accueille le rappeur et musicien k-os, le chanteur folk hip-hop Karim Ouellet et le groupe de rap expérimental Alaclair Ensemble. *« Ce n'est pas tant un changement que la tendance musicale du moment,* explique Tiago Silva. *Le hip-hop, c'est le genre musical qui a connu l'essor le plus important durant les vingt dernières années. »*

Les groupes francophones qui prendront la scène lors de la soirée ont été repérés aux Francofolies de Montréal. Tiago Silva a également contacté des animateurs de CISM, la radio des étudiants de l'UdeM. *« J'ai fait appel à eux pour avoir un avis extérieur,* dit-il. *Ils sont les mieux placés à l'UdeM en ce qui concerne les artistes locaux et alternatifs de la scène émergente. »*

À la barre de l'émission *L'Alter Égo* le lundi à 16 heures, Oliver Vinette fait partie des animateurs qui ont été concertés par M. Silva. *« Ce sont des artistes qui roulent leur bosse depuis longtemps,* dit-il. *Ils sont très connus de la scène locale, et j'espère que plusieurs étudiants découvriront leur musique. »*

Sacré Révélation Radio-Canada de l'année 2012-2013, Karim Ouellet débutera la soirée à 18 heures. Une heure plus tard, Alaclair Ensemble – qui vient tout juste d'être nommé pour cinq prix au gala GAMIQ de novembre prochain – enchaînera. Animateur du *6324* à CISM, Marc-André Ross a proposé ce groupe à Tiago au mois de juillet dernier. *« J'ai souvent été déçu par des prestations hip-hop, mais c'est tout le contraire avec Alaclair Ensemble,* dit-il. *Je ne pense pas que la Place de la Laurentienne soit prête ! »*

> *« La FAÉCUM a gagné en crédibilité avec les années. Les artistes savent que nous ne sommes pas des amateurs. On a une attitude professionnelle avec les artistes. »*
>
> **TIAGO SILVA**
> Coordonnateur à la vie étudiante de la FAÉCUM

Sur scène vers 20 heures, k-os sera le premier artiste anglophone à participer au Spectacle de la rentrée. *« C'est un artiste local,* explique Tiago Silva. *C'est un Canadien et c'est très important pour la FAÉCUM. »*

Il ajoute que le fait d'avoir invité un artiste de la trempe de k-os est une bonne chose pour la fédération. *« La FAÉCUM a gagné en crédibilité avec les années,* avance-t-il. *Les artistes savent que nous ne sommes pas des amateurs. On a une attitude professionnelle avec les artistes. »*

Tiago Silva travaille sur ce spectacle depuis plus de six mois. *« Ce qui a exigé le plus de temps, c'est contacter les artistes et s'assurer de leur présence,* explique-t-il. *Mais je ne suis pas tout seul là-dedans. »* Le bureau exécutif de la FAÉCUM a participé à l'élaboration de l'évènement, et une trentaine de bénévoles seront sur place le 11 octobre.

Pour le moment, on ne sait pas encore qui assurera l'animation du spectacle. Par le passé, des humoristes de la relève comme le duo Sèxe Illégal s'en chargeaient. *« C'est un détail qu'il reste à régler »,* reconnaît M. Silva.

CHRISTINA DABEL

Spectacle de la rentrée
Place de la Laurentienne, 3200, rue Jean-Brillant
11 octobre, dès 18 heures

SPECTACLE DE LA RENTRÉE

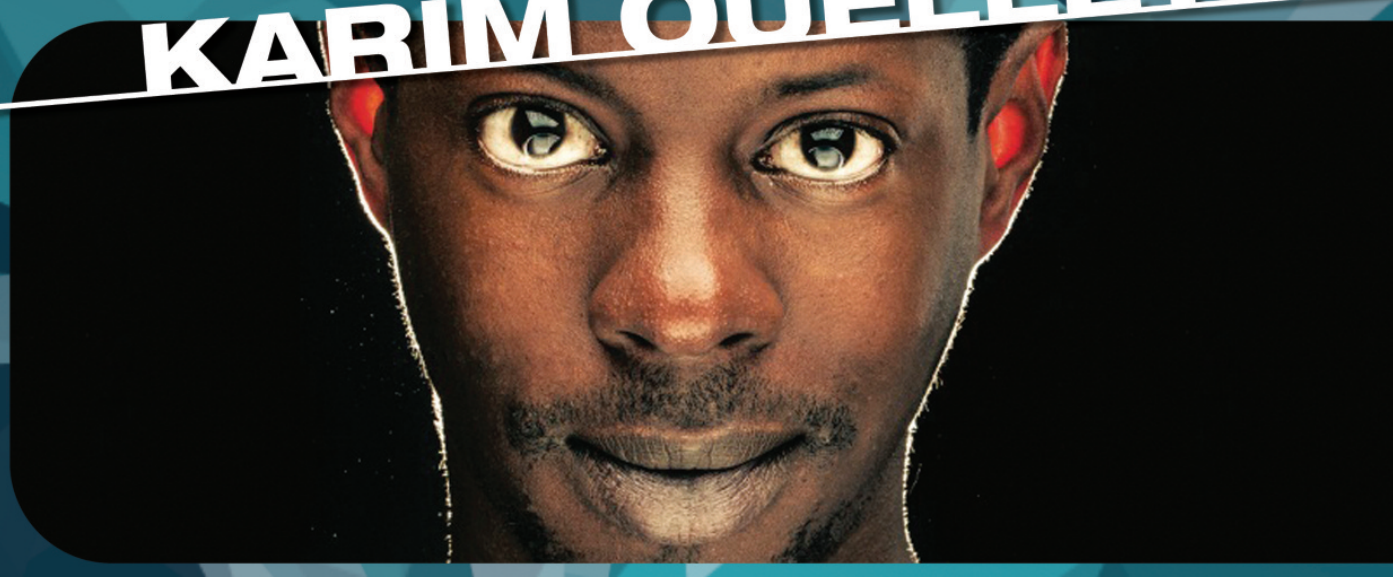
11 octobre 2012
18h

PLACE DE LA LAURENTIENNE

K-OS

ALACLAIR ENSEMBLE

KARIM OUELLET



FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*